4

HERGÉ

Hergé.

SOMMAIRE

01
Sous la loupe
éditorial

02
Neuvième Art à Pompidou
célébration

06
Donateur : Hergé
découverte

12
Bonjour, monsieur le libraire !
étude

20
Tintin et Milou, en cire et en os
images d'Hérgé

24
À la recherche de l'Île Noir,désespérément
analyse

34
Nederlandse samenvatting

38
English digest

42
Haddock a disparu
le mot de la fin

Sous la loupe

Ce quatrième numéro de notre revue Hergé prend des allures d'enquête policière ! C'est un détective pur sang, le Belge Michel Van Loo, qui donne le ton. Ce fin limier, sorti de l'imagination de l'avocat et écrivain de renom, Alain Beerenboom, part à la recherche du capitaine Haddock, porté disparu au Pays de l'Or noir. Ce faisant, l'auteur inaugure une nouvelle rubrique, ouverte aux invités de la rédaction. L'affaire de la disparition du cher capitaine est sérieuse, car même les célèbres Dupond(t) ont été mis à l'écart pour cause de compétence discutable. Cependant pas de quoi s'alarmer : l'enquête a été commanditée par Séraphin Lampion, raseur authentique et humoriste douteux.

L'enquête de Van Loo a littéralement déteint sur notre rédaction qui s'est engagée dans une série d'autres investigations. Dans le présent numéro, un de nos enquêteurs tente de percer le mystère de L'Île noire. Son dossier met en lumière de nouveaux faits intéressants sur l'île elle-même, mais à propos du château de Ben More, il reste des énigmes à résoudre.

Sous la loupe d'un autre de nos agents, un document, petit par la taille, mais ardemment recherché : un dépliant publicitaire pour les aventures de Tintin, qui, comme par magie, peut se transformer en affichette. L'enquête démontre qu'il existe plusieurs versions de ce prospectus, dont une, plus rarissimme encore, a été spécialement réalisée par Hergé pour le marché anglais et, plus précisément, à la demande de l'éditeur Methuen qui, par la suite, allait encore donner quelques maux de tête aux Studios…

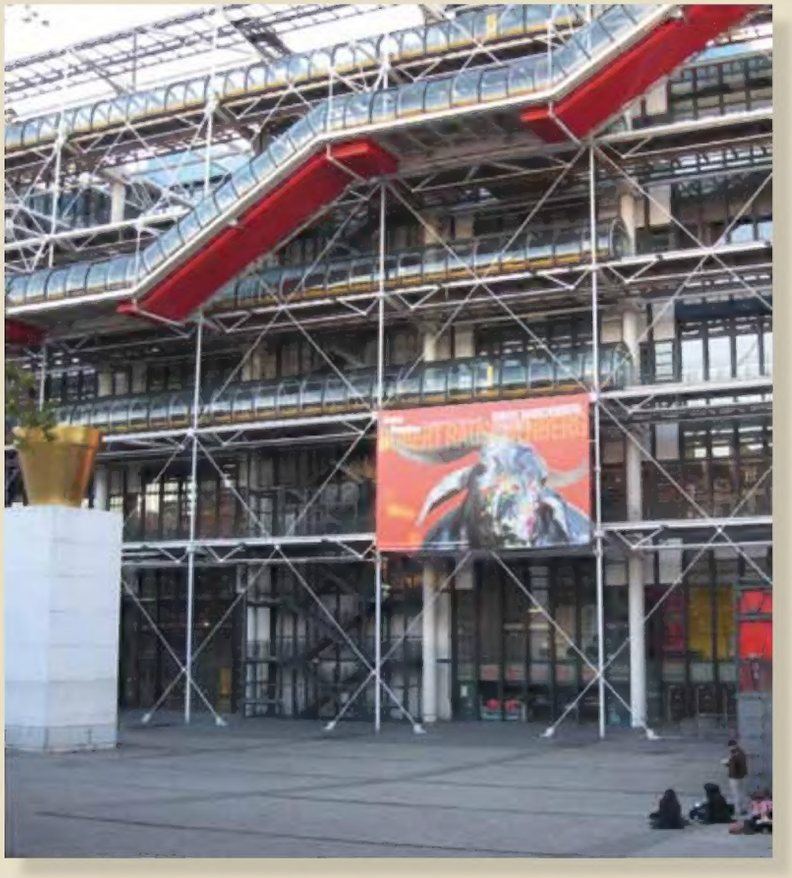
Un troisième fouineur croyait avoir repéré un individu suspect que les Dupond(t) avaient presque interpellé lors de l'inauguration des statues de Tintin et de ses amis au musée Grévin, à Paris, en décembre 1961. La piste se révéla une impasse : notre homme dut bien admettre que le personage souriant et ému sur les photos de la cérémonie n'était autre que Hergé !

Enfin, nous avons envoyé un de nos inspecteurs enquêter dans tous les musées de France et de Belgique. Mission : déterminer si oui ou non le Centre Pompidou à Paris était bel et bien le premier musée à accueillir une oeuvre originale d'Hergé dans ses collections. L'homme a découvert trois pistes étonnantes, menant à Angoulême, Liège et Gand. Suivez le guide !

Marcel Wilmet

Le dessin en haut de cette page a illustré un buvard publicitaire pour les disques Tintin, édités par Pathé Marconi (voir p.39 du n°2). Il annonce déjà notre prochain numéro qui fera « du bruit »…

Neuvième Art à Pompidou



À peine les lampions des célébrations du centième anniversaire de la naissance d'Hergé se sont-ils éteints, que voilà deux nouveaux événements à inscrire en lettres d'or dans le grand livre des hauts faits consacrés au grand maître de la Ligne Claire.

Le lieu n'est pas banal, le geste non plus. Nous sommes le 21 mai 2008, au cœur du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou, à Paris.

En rangs serrés, des photographes mitraillent Fanny Rodwell. La présidente des Studios Hergé contemple avec une joie non dissimulée l'installation de la planche originale numéro 12 de *L'Affaire Tournesol*, offerte au musée parisien, dans « *Container Zéro* », une œuvre de l'artiste français Jean-Pierre Raynaud, explorateur de l'esthétique des objets usuels et des codes graphiques passés ou présents.

Hergé, grand amateur d'art contemporain, possédait plusieurs créations de l'artiste.

M. Alain Seban, Président du Centre Pompidou, remercie Fanny Rodwell, Présidente des Studios Hergé, en présence de Christian de Portzamparc et de Jean-Pierre Raynaud.

Page de droite :
La planche originale d'Hergé accrochée au cœur même de l'œuvre de Jean-Pierre Raynaud.
© Centre G. Pompidou photo Véronèse Hervé.

La grande maquette du Musée Hergé, présentée dans une salle du Centre Pompidou.

Christian de Portzamparc commente son projet, « haut lieu de l'imaginaire ».

Dominique Maricq, archiviste aux Studios Hergé situe la planche dans son contexte historique.

La portée symbolique de l'événement n'est pas négligeable ; avec cette donation d'une planche d'Hergé, c'est toute la profession du Neuvième Art qui entre par la grande porte dans un grand musée d'art contemporain.

En compagnie de ce dernier, mais aussi d'une représentante de la ministre de la Culture, Christine Albanel, et de divers officiels, Fanny et Nick Rodwell se rendent alors à un étage inférieur du musée pour écouter les exposés successifs de Dominique Maricq, archiviste aux Studios Hergé, Jean-Pierre Raynaud et Christian de Portzamparc, l'architecte du musée Hergé à Louvain-la-Neuve.

Parmi les invités, outre le personnel des Studios Hergé et de la société Moulinsart, le philosophe et académicien Michel Serres, ami de « vieillesse » du dessinateur et de nombreuses personnalités gravitant autour du monde du Neuvième Art. >

>>

22 mai, le lendemain…

Un nouveau rendez-vous, belge cette fois, attendait la presse au cœur même des Halles Universitaires de Louvain-la-Neuve. Robert Vangénéberg, administrateur délégué du Musée Hergé, fit le point un an après la pose de la première pierre du joyau architectural imaginé par Christian de Portzamparc. Laurent de Froberville, le directeur du musée et Walter de Toffol, maître d'ouvrage de la construction prirent également la parole et réagirent aux questions et commentaires des journalistes présents. Mais c'est précisément la visite sur le chantier qui constitua l'attraction principale de cette matinée néo-louvaniste. Les invités purent constater de visu le spectaculaire état d'avancement des travaux.

L'après-midi, la même présentation fut proposée aux différentes associations et clubs de tintinophiles, de la Suisse à l'Allemagne, en passant par la France, l'Espagne ou la Hollande.

Marcel Wilmet, responsable de la communication aux Studios Hergé et à la société Moulinsart, conclua cette belle journée en évoquant des perspectives de collaboration et d'échanges entre ces associations et le futur Musée Hergé. •

Dominique Maricq

Robert Vangénéberg,
Project Manager du Musée Hergé,
accueille la presse.

Walter de Toffol, de la société INCA, maître d'ouvrage délégué,
et Laurent de Froberville, directeur du Musée Hergé,
répondent aux questions.

Conférence de presse aux Halles Universitaires
de Louvain-la-Neuve, dans les locaux
mis à la disposition par l'UCL.

Pages 4 et 5
Visite du chantier en compagnie de nombreux admirateurs
d'Hergé, venus des quatre coins de l'Europe.

BEKAERT
SULMO

Donateur : Hergé

En faisant récemment don d'une planche originale d'Hergé au Centre Pompidou, Fanny Rodwell a perpétué fort à propos un geste qu'au cours des dernières années de sa vie, le « père » de Tintin effectua à trois reprises en faveur de Musées existants ou en projet.

De 1976 à 1979, Hergé se sépara en effet de six planches originales qui trouvèrent respectivement place, deux par deux, au Musée de la Bande Dessinée d'Angoulême, au Musée des Beaux-Arts de Gand et au Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège. Voici, racontées par le menu, les circonstances à la suite desquelles l'illustre dessinateur belge se mua en donateur officiel de ces trois institutions.

Angoulême, 1976. Invité au quatrième Salon de la Bande Dessinée par son directeur, Francis Groux, Hergé s'enthousiasme pour le projet d'un Musée du Neuvième Art qui lui est dévoilé. Saisissant la balle au bond, Francis Groux lui demande s'il serait disposé à enrichir les collections du futur Musée avec l'une ou l'autre de ses planches originales. Rentré à Bruxelles et réflexion faite, Hergé répond par l'affirmative à Francis Groux en lui faisant parvenir le crayonné de la page 53 de *Tintin au Tibet*, son album préféré, ainsi que la planche trait qui en est issue. En 1990, à l'inauguration du Musée de la Bande Dessinée, les deux planches en question figureront auprès de la double planche (pages 69 et 70) de la version noir et blanc du *Sceptre d'Ottokar*, que Francis Groux et son équipe étaient parvenus à acquérir entre temps. >

Francis Groux vient de recevoir des mains d'Hergé les deux planches originales que celui-ci a offertes au Musée de la Bande Dessinée d'Angoulême.

53

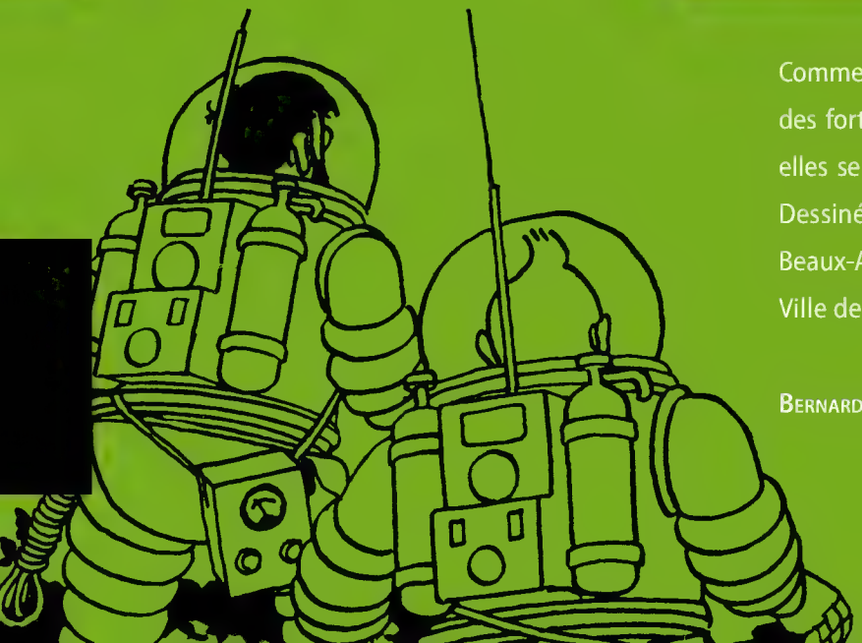
>>

Bruxelles, 1979. Alors qu'il assiste au vernissage de l'exposition *Le musée imaginaire* de *Tintin* au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Paul Eeckhout, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Gand, rencontre Hergé et, au fil de la conversation, l'informe que son institution serait fort honorée de pouvoir lui acheter l'un ou l'autre de ses dessins. Hergé accueille très favorablement l'initiative de Paul Eeckhout, qu'il fait venir quelques mois plus tard dans ses Studios pour lui remettre le crayonné et la planche trait de la page 25 de *Coke en Stock*. À la grande surprise du conservateur, le maître des lieux ne lui réclame pas la moindre somme d'argent : c'est que les deux planches originales sont offertes gracieusement au Musée qui, selon ses propres termes rapportés fidèlement par Paul Eeckhout, « a été le premier au monde à penser à lui ». >

صباح الخير مصنعك تانويريا لاد
لمسا تسايف لنفسك
عن بيتي وحدك
نمكن تروحوا لاى لا

>>

Liège, 1979. Accédant à la demande de Jean-Maurice Dehousse, Ministre des Affaires Wallonnes, Hergé offre à l'A.S.B.L. « Signes et Lettres », que le politicien a mise sur pied en vue de la création d'un Musée de la Bande Dessinée dans la Cité Ardente, les planches trait 13 et 35 de *On a marché sur la Lune*. Ni les deux planches, ni l'illustration trait pour un puzzle Tintin, acquise par l'A.S.B.L., ne se retrouveront dans le Musée imaginé par Jean-Maurice Dehousse : en effet, pour diverses raisons, le projet avortera et l'important fonds de planches originales constitué depuis 1977 par le Ministre sera confié au Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège.



Comme on le lira ci-contre, les planches offertes par Hergé ont connu, des fortunes diverses quant à leur présentation dans les Musées où elles se sont retrouvées. Jusqu'à présent, seul le Musée de la Bande Dessinée d'Angoulême les a mises en valeur : puissent le Musée des Beaux-Arts de Gand et le Cabinet des Estampes et des Dessins de la Ville de Liège en faire autant bientôt. •

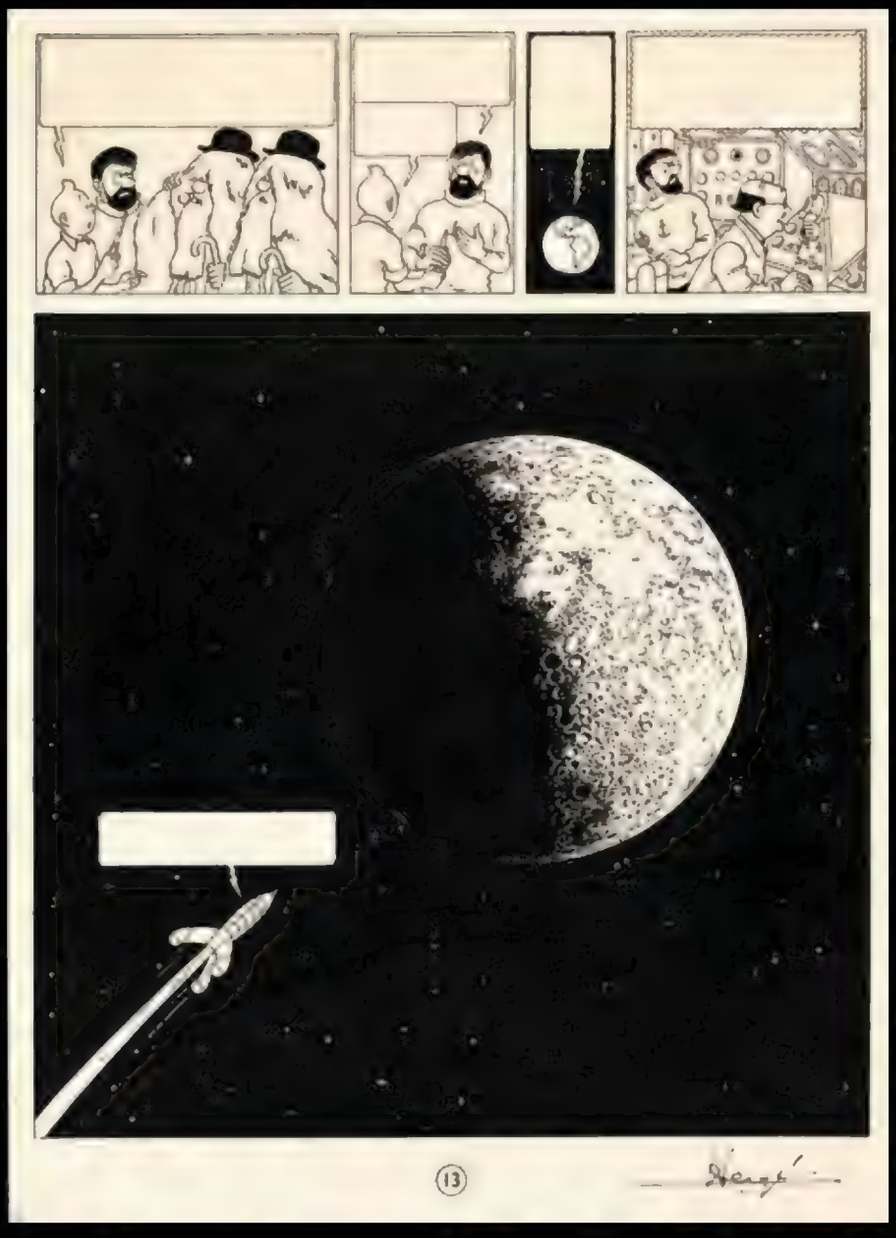
Bernard Tordeur

En pratique

Musée de la Bande Dessinée
Angoulême (121 rue de Bordeaux)

Le crayonné et la planche trait de la page 53 de *Tintin au Tibet* sont exposés régulièrement mais, afin que la lumière ne les altère pas, dans la limite de délais raisonnables. C'est ainsi que le crayonné sera visible, de juin à septembre 2009 et la planche trait, de septembre à décembre 2009. Les deux planches ne figurent actuellement dans aucune publication : il est cependant question de les reproduire dans le nouveau catalogue du Musée, dont la parution est prévue en 2009.

Tél. 00 33 5 45 38 65 65
Fax. 00 33 5 45 38 65 51
Site web. *http ://www.cnbdi.fr*



Musée des Beaux-Arts
Gand (Citadelpark)

Le crayonné et la planche trait de la page 25 de *Coke en Stock* ont été présentés au public en 1980, lors d'une exposition portant sur les acquisitions effectuées par le Musée de 1975 à 1979. Après avoir fait l'objet d'importants travaux de rénovation, le Musée s'est équipé d'un espace réservé aux estampes et aux dessins, où devraient notamment être exposées dans l'avenir les deux planches originales d'Hergé. À part ces deux planches, le Musée ne possède pas d'œuvres liées à la Bande Dessinée, sinon des récits en images dus à Edgar Tytgat et Frans Masereel. Ni ces derniers ni les planches d'Hergé ne figurent actuellement dans le catalogue du Musée.

Tél. 00 32 9 240 07 00
Fax. 00 32 9 240 07 90
e-mail. *museum.msk@gent.be*

Cabinet des Estampes et des Dessins
Liège (Parc de la Boverie)

Les planches trait 13 et 35 de *On a marché sur la Lune* ont eu les honneurs de la cimaise à l'occasion d'une exposition qui, en 2004, présentait toutes les planches originales réunies par Jean-Maurice Dehousse avant d'être remises au Cabinet des Estampes et des Dessins. Les planches d'Hergé sont visibles sur rendez-vous. Si la publication d'un catalogue relatif à ce fonds de planches originales n'est pas à l'ordre du jour, elle n'est pas exclue pour autant dans l'avenir.

Tél. 00 32 4 342 39 23
Fax. 00 32 4 341 44 04
e-mail. *cabinetdesestampes@skynet.be*

Centre Pompidou
Paris (Place Georges Pompidou)

La planche originale pour la page 12 de *L'Affaire Tournesol* restera exposée au Musée national d'art moderne jusqu'au mois de mars 2009. L'accrochage au niveau 4, à l'intérieur du *Container Zéro* de Jean-Pierre Raynaud peut cependant être modifié.

Tél. 00 33 1 42 72 08 82
Site web. *http ://www.centrepompidou.fr*

Bonjour, Monsieur le libraire !

Voici l'histoire de l'une des plus belles réalisations d'Hergé, à savoir le prospectus connu sous le titre à « Bonjour, Monsieur le libraire ! », paru au printemps 1947. Ce petit chef-d'œuvre était à l'origine destiné à convaincre les libraires belges et français qu'ils avaient tout intérêt de commander sans tarder les beaux albums Tintin en couleurs pour leurs jeunes clients. Inutile de dire que Hergé a déployé tout son talent pour rendre ce dépliant aussi séduisant que possible.

1943

L'idée de créer du matériel publicitaire pour les albums Tintin doit avoir vu le jour dans le courant du mois de novembre 1943, lors d'une conversation entre le dessinateur et Charles Lesne, son ami et personne de contact chez l'éditeur Casterman. Dans une lettre datée du 23 de ce mois, Lesne indique même que le temps presse car la production des albums en couleurs bat son plein.Casterman disposera prochainement de grandes quantités de restes de papier qui pourront être utiles pour « la publicité ». L'éditeur songe en premier lieu à une collection de douze petites illustrations que les libraires pourraient offrir à leurs clients. Lorsqu'un jeune lecteur achète un album, il recevrait un chromo, le but étant qu'il collectionne les douze images en achetant autant d'aventures de Tintin. Charles Lesne parle également d'une « affichette » qui pourrait tenir lieu de dépliant.

Le 2 décembre, Hergé demande de plus amples explications au sujet de ce qu'il est chargé de réaliser : s'agit-il d'une affiche de la taille d'une double page d'un album et d'un dépliant qui, une fois refermé, doit avoir la taille d'une simple page ? Bref, qu'en est-il exactement ?

Quelques jours plus tard, Lesne met les points sur les i : il s'agit d'un seul article publicitaire, d'une petite affiche qui possède effectivement les dimensions d'une double page d'un album. On y verrait au recto un dessin humoristique et au verso, une représentation de toutes les couvertures d'album ainsi qu'un bref texte promotionnel au sujet de la collection complète. Début 1944, Hergé promet qu'il enverra quelques idées pour cette publicité. Mais il n'en fera rien pendant des mois.

Page de gauche :
Couverture de la version originale française.

Page de droite :
Lettrage original.

1944

En juillet 1944, Lesne reprend les choses en main. Il fait remarquer à Hergé que la guerre sera bientôt terminée et que le matériel publicitaire est d'une importance capitale, en particulier quand les albums seront distribués en France. Il rappelle à Hergé sa promesse et l'encourage à faire travailler des collaborateurs sur ce projet. Un mois plus tard, le dessinateur répond qu'il a trop de travail et qu'il y a certaines tâches qu'il ne peut pas confier à d'autres…

Mi-octobre 1944, Hergé a bien avancé dans son travail. Les douze illustrations pour les libraires sont presque terminées et il a déjà travaillé au prospectus. Le dessinateur demande à Lesne de consigner par écrit les souhaits de Casterman. Le 23 octobre, il envoie les dessins pour les chromos, ainsi que le projet pour l'affiche / prospectus à Tournai. Il a en fait créé un dépliant et une affiche. Casterman est tellement satisfait qu'il souhaite réaliser immédiatement les deux projets : une petite affiche et un dépliant séparé, car le projet d'Hergé est « tellement séduisant ». Les deux articles doivent servir à promouvoir le dernier album de Tintin, *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Lesne demande donc à Hergé d'intégrer une planche de cette aventure dans la publicité.

Voilà la reproduction, au format exact, de deux pages extraites des albums TINTIN et MILOU
Qu'en pensez-vous ?
Arrière, forbans !
Laissez-moi ! Laissez-moi me défendre ! Vous voyez bien que les pirates montent à l'abordage !
Milou, qu'as-tu fait ? … Pouah ! Quelle haleine ! Tu sens le whisky !
Pas mal… Vraiment pas mal… Après tout, je ferais bien un essai. À qui dois-je m'adresser pour obtenir ces albums ?
Si vous voulez bien me suivre, je vais vous l'indiquer…
Le voilà !
Voulez-vous à présent tourner cette page ?…

1945

Mais la patience de l'éditeur va encore être mise longtemps à l'épreuve. Ce n'est qu'un an plus tard, le 8 octobre 1945, qu'Hergé envoie à Lesne les dessins originaux finalisés (et les bleus de coloriage) pour le dépliant, en demandant si l'ensemble est conforme à ce qui était demandé…

La réponse de Tournai est déconcertante : **[…]** Ces éléments de publicité ne pourront servir que pour la campagne de vente des fêtes de fin d'année 1946. À ce moment les *7 Boules de cristal* seront à l'ordre du jour et constitueront le *great event* (*sic*) du moment. Il sera extrêmement dommage que les prospectus et affichettes n'en fassent pas mention. À mon avis, ce sera plus que dommage ; ce sera une faute. Est-il impossible que tu incorpores dans les dessins la couverture de cette nouveauté 1946 ? Tu vas me dire qu'il est bien tard pour y songer, mais rappelle-toi qu'au moment où cette affaire fut imaginée on s'attendait à en voir la réalisation pour le lancement du *Trésor*... Enfin, vois ce qui peut encore être fait pour ne pas perdre le bénéfice du lancement des *7 Boules*. [2]

Hergé en a gros sur le cœur. Le 22 octobre, le dessinateur répond à son ami qu'il est exclu qu'il modifie les dessins du dépliant. Pour diverses raisons, il ne peut pas ou ne veut pas intégrer la couverture *des 7 Boules de cristal* dans le prospectus, en premier lieu parce que le dessin pour cette couverture n'existe pas encore ! Hergé est proche du désespoir, il craint de devoir tout recommencer. Charles Lesne comprend qu'il est allé trop loin : Ne dramatisons pas !, écrit-il le 9 novembre 1945, « Si ce que je t'ai demandé n'est pas réalisable facilement, n'en parlons plus. » Ainsi fut fait.

2. Lettre de Charles Lesne à Hergé, 18 octobre 1945.

1947

La correspondance ultérieure avec Casterman nous apprend que le dépliant n'a finalement pas été utilisé pour la campagne de fin d'année 1946. L'éditeur avait en fait décidé d'attendre la distribution des albums de Tintin en France et dans les pays néerlandophones pour lancer le matériel publicitaire. Début mars 1947, Louis-Robert Casterman demande les « textes flamands » pour le prospectus et la petite affiche. Les versions en français et en néerlandais doivent, en effet, être imprimées en même temps. Au printemps 1947, le matériel publicitaire sort enfin de presse. Sa réalisation a pris tellement de temps que le dépliant (et l'affiche) fait la publicité de deux albums sous la forme qu'ils avaient en 1942. *Le Sceptre d'Ottokar* et *Les Cigares du Pharaon* possèdent en effet encore la couverture « grande image » de leur dernière version noir et blanc en français. En néerlandais, le *Sceptre* et les *Cigares* n'ont même jamais existé sous cette forme ! Les nouvelles couvertures contemporaines de ces deux aventures remaniées ne sont parues respectivement qu'en 1947 et… 1955.

Décrire l'ingénieux dépliant n'est pas aisé. Une fois complètement ouvert, il possède (environ) la taille d'une page A3 imprimée recto / verso (46,5 x 30,5 cm). Replié, il possède une page de couverture de format A5, représentant Tintin qui pousse la porte d'une librairie. Sur les pages intérieures (A4), le héros se présente comme « *Tintin, l'ami des enfants* » et assure la promotion de onze de ses albums. Dans le coin inférieur droit, il propose au libraire de déplier le prospectus. Deux superbes planches des albums de Tintin apparaissent alors sur une page de format A3 : l'une extraite du *Secret de la Licorne* et l'autre du *Trésor de Rackham le Rouge*. Une petite recherche dans les archives des Studios Hergé nous apprend que pour l'occasion, Hergé avait fait exécuter un tout nouveau coloriage pour la planche de la *Licorne*. Et probablement pour l'autre planche, mais il n'existe pas de certitude à ce sujet. Le résultat est fabuleux. L'affiche est tout simplement époustouflante. Une fois qu'il l'a refermée, le lecteur découvre la couverture arrière du fascicule (de nouveau en format A5), sur laquelle un libraire totalement convaincu saisit son stylo pour remplir le bon de commande joint !

Voilà : il vous suffit de remplir le formulaire ci-joint et de l'envoyer aux EDITIONS CASTERMAN
Mon cher ami, je vous remercie. Je prends mon stylo et je fais immédiatement le nécessaire
Bonjour, Monsieur le libraire !...
L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE
L'ÎLE NOIRE
LES CIGARES DU PHARAON
LE LOTUS BLEU
TINTIN AU CONGO
TINTIN AMÉRIQUE

Page précédente :
Dessins originaux pour le verso du prospectus.

Bleu de coloriage pour le même montage.

Page de droite :
Epreuves du recto et du verso de la version française du dépliant publicitaire Bonjour, Monsieur le libraire ! (1945).

Voilà la reproduction, au format exact, de deux pages extraites des albums TINTIN et MILOU
Qu'en pensez-vous ?
Laissez-moi ! Laissez-moi me défendre ! Vous voyez bien que les pirates montent à l'abordage !
Arrière, fantômes !
Pas mal... Vraiment pas mal... Après tout, je ferais bien un essai. A qui dois-je m'adresser pour obtenir ces albums ?
Si vous voulez bien me suivre, je vais vous l'indiquer...
Voulez-vous à présent tourner cette page ?...

1958

Les tirages des deux brochures originales ne doivent pas avoir été impressionnants, car le prospectus en français est aujourd'hui devenu une rareté très convoitée lors des ventes aux enchères et des marchés dédiés à Tintin, et les exemplaires en néerlandais sont également rarissimes. Pourtant, deux autres versions du dépliant d'Hergé, ceux en allemand et en anglais, sont encore plus difficiles à trouver. Toutes deux datent de 1958. L'allemande, « Guten Morgen, Herr Buchhändler ! », est pratiquement identique à la française. Seul le nombre de titres présentés par Tintin diffère, car il se limite aux trois albums disponibles en Allemagne à l'époque. La version anglaise, « Good morning, Mr. Bookseller ! », en revanche, est complètement différente. Et cela, pour une raison bien particulière.

Page gauche :
Coloriages pour la version anglaise.

Dessin original. Un libraire britannique (« Jamais de pli au pantalon ! »).

Page de droite :
Le speaker de Radio-Centre (p. 61 du *Crabe aux Pinces d'Or*), qui a inspiré le Mr. Bookseller du prospectus anglais.

Le dépliant anglais fait la publicité pour les deux premiers albums Tintin édités par Methuen.

En Grande-Bretagne, les albums de Tintin sont alors distribués par l'éditeur londonien Methuen, ainsi que cela avait été convenu avec Casterman. En février 1958, Pierre Servais, le successeur de Charles Lesne, décédé en 1950, fait savoir à Hergé que l'éditeur britannique a vu le dépliant en français et qu'il l'a trouvé si beau qu'il aurait voulu quelque chose de similaire pour le marché anglais : « (...) mais, auparavant, Methuen souhaiterait une modification dans le dessin : le libraire n'est pas un libraire anglais. Croyez-vous possible de le redessiner en vous inspirant du personnage (...) ci-joint ? Ce personnage s'inspire d'ailleurs assez fort du speaker de Radio-Centre tel qu'il est représenté pages 61-62 du *Crabe aux Pinces d'Or*. Le libraire anglais type porte, en effet, un costume de tweed (jamais de pli au pantalon), des souliers de daim et un nœud papillon.

Hergé se mit immédiatement au travail, en respectant scrupuleusement les instructions. Une semaine plus tard, Casterman reçut huit esquisses d'un libraire métamorphosé et les envoya sans délai à Londres. Methuen se montra fort enthousiaste et au cours des mois suivants, les nouveaux dépliants furent imprimés en Angleterre. Il est important de signaler que l'intérieur du dépliant a également été adapté : les deux planches de Tintin choisies pour vanter ses aventures sont extraites des albums que Methuen allait lancer à la fin du mois de juillet de cette année-là : *The Crab with the Golden Claws* et *King Ottokar's Sceptre* (à nouveau !).

Est-ce la fin de notre histoire ? Pas tout à fait. Dans les archives de Casterman nous avons retrouvé dans la boîte contenant les films pour l'impression du fameux prospectus, les traces d'un autre dessin publicitaire, qui, lui, n'aurait jamais été employé. Nous reviendrons sur ce petit mystère dans notre prochain numéro.

Marcel Wilmet

Tintin et Milou, en cire et en os !

**Nous sommes le 21 décembre 1961.
Cela se passe au Musée Grévin, l'établissement parisien qui, depuis 1882, abrite la plus extraordinaire collection de personnages en cire grandeur nature. Historiques, contemporaines, imaginaires, ces statues font se déplacer les foules et constituent un véritable livre d'histoire grandeur nature.
C'est là qu'Hergé rencontre un Tintin à taille humaine, conforme à ce qu'il avait imaginé. Ses amis sont également tous présents : Haddock, les Dupond(t), Tournesol et l'infatigable Milou, flairant le sol – y aurait-on enfoui un os ?**

Le visiteur croirait pénétrer dans une case d'album, mais en trois dimensions. Il y découvre un Tintin jetant un regard circulaire sur la salle du musée, où il attend ses hôtes. Quant à Haddock, il ne paraît pas très sensible à l'honneur qui lui est fait : en tout cas, sa mine renfrognée laisse supposer une certaine insatisfaction.

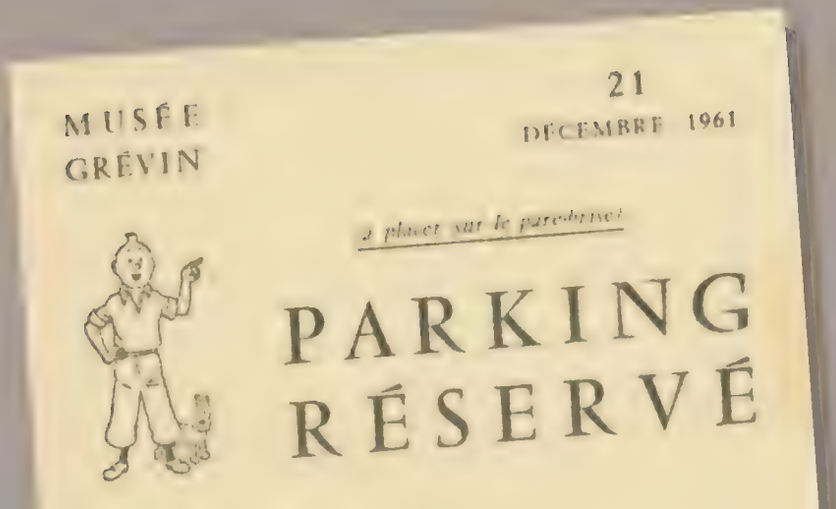
Un peu à l'écart, les Dupond(t) se concertent. Ils commentent l'événement, le sourcil soupçonneux. Tout semble indiquer que ces fins limiers ont découvert un coupable. De quel forfait ? Seuls les détectives moustachus pourraient répondre à cette question, puisque, face au groupe de Tintin et ses amis, il n'y a que la statue en cire du mime Marceau !

Enfin, Tournesol promène son éternelle myopie et… son pendule, comme s'il voulait dire aux visiteurs égarés « toujours plus à l'ouest » !

En ce 21 décembre 1961, le Tout-Paris est convié à l'inauguration de ce groupe de personnages célébrissimes. Les journalistes et la télévision française (à l'époque : la RTF) vont se presser dans la salle de la Rotonde du musée qui abrite les visages les plus célèbres de l'Histoire et de l'actualité.

Avant que n'arrivent les micros, caméras et carnets de note, Hergé se mêle à ses personnages. Moment d'émotion pour le dessinateur qui, sur certaines photos, semble dialoguer avec Tintin. Ce dernier, le regard tendu vers son « père », semble boire ses paroles. C'est la première fois qu'un créateur vivant voit ses héros consacrés par le musée Grévin, où n'apparaissent habituellement que des célébrités mondiales.

Certes, le dessinateur bruxellois a déjà rencontré plusieurs « Tintin », depuis ce 10 janvier 1930, lorsqu'un jeune scout incarna le reporter du *Petit Vingtième*, de retour d'Union soviétique, devant la gare du Nord, à Bruxelles. Il y eut aussi des acteurs de théâtre, des statues à l'effigie du petit reporter et même des poupées animées (dans le film, *Le Crabe aux Pinces d'Or*, sorti en 1946) – mais jamais, le créateur n'avait été confronté à une telle ressemblance, criante de vérité. >



La bonne tête

Quand une personnalité est invitée à prêter ses traits pour figurer au Musée Grévin, elle passe de longues heures avec des spécialistes. Le modèle est soumis à une série de mesures : longueur du nez, écartement des yeux, forme du crâne, bouche, forme des oreilles, implantation de la chevelure, etc.

A cette première approche s'ajoutent des séances de photo, vidéo et autres images en trois dimensions. Ainsi sera modelé un moule en plâtre et en élastomère. Dans ce moule, on coulera ensuite de la cire.

Pour les personnages de bande dessinée, comme Tintin, il s'agit d'un véritable travail de création, puisque les artisans du Musée Grévin partent d'un modèle en deux dimensions. Il faut donc imaginer le volume d'un personnage d'ordinaire plat – en quelque sorte, lui enfler la tête !

Dès que la tête en cire est démoulée, commence un travail d'une impressionnante minutie : grattage, ponçage, finition. La tête est alors confiée à l'atelier de maquillage. Les détails du visage (taches de beauté, par exemple) sont appliqués avec de la peinture à l'huile. Les cheveux sont implantés un à un – et il peut y en avoir jusqu'à 500.000 sur une seule tête…

Page gauche :
carte parking réservé
Un carton qui en dit long !
En décembre 1961, il fallait réserver des emplacements de parking, à proximité du Musée Grévin, mais au moins, à l'époque, on pouvait encore trouver un emplacement !

Page de droite :
Hergé se mêle à ses personnages et s'intéresse tout particulièrement à Tintin.

Doucble page suivante :
Tintin attentif, Haddock renfrogné, les Dupond(t) soupçonneux et Hergé… amusé !

Le Tout-Paris était convié à cet événement, ainsi que ne nombreux journalistes et une équipe de la RTF.

Appel à témoins !

Si vous allez au Musée Grévin, ne demandez pas à voir Tintin et ses compagnons : ils ne sont plus exposés. Les mannequins, eux aussi, prennent de l'âge et des ans l'irréparable outrage…

Nos amis n'ont pas été remisés dans une réserve : ils ont été acquis par un collectionneur belge. Qui tient à garder l'anonymat. Mais peut-être que de fins limiers disposeraient d'une piste ? N'hésitez pas à nous le faire savoir !

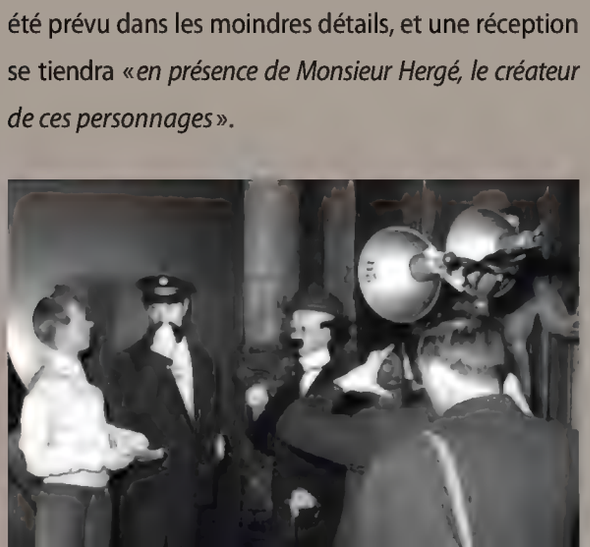
>>

Tintin, double de Hergé ; Tintin, frère et ami, copain scout d'Hergé : tout a été dit sur la relation entre le « père » et son « fils ». Mais ici, c'est bien la première fois qu'il est aussi proche d'un Tintin « vivant ». A tout moment, on pourrait croire que Tintin va s'ébrouer, empoigner son imper et annoncer : « Viens, Milou, l'aventure nous attend, et cette fois, Hergé est de la partie ! ».

On ne dispose pas de photos sur lesquelles Hergé paraît aussi ému que dans ces circonstances, face à ce Tintin en cire, sorte de golem qui n'attend qu'un souffle de vie pour devenir pleinement humain.

Pourtant, en ce début des années 60, ce ne sont pas les incarnations de Tintin qui manquent. Si la présentation de Tintin chez Grévin se déroule quelques jours avant la Noël, ce n'est pas un hasard. Le lendemain de l'événement, soit le 22 décembre 1961, aura lieu la première du film *Tintin et le Mystère de la Toison d'Or*, avec cette fois, des personnages bien vivants – un film dont on sait pourtant qu'Hergé y trouva peu d'agrément, en dépit d'un succès public qui ne se dément toujours pas à l'heure actuelle.

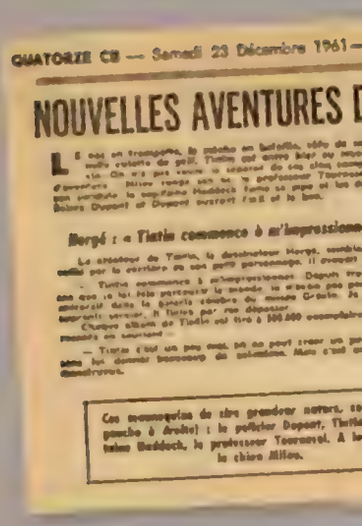
Lorsque le public entre dans la salle de la Rotonde, plus aucun doute ne subsiste : les statues de Tintin et de ses amis sont de vraies réussites. Les responsables du Musée ont fait diligence. Un compte-rendu du conseil d'administration du Musée nous le révèle : tout a été prévu dans les moindres détails, et une réception se tiendra « *en présence de Monsieur Hergé, le créateur de ces personnages* ».



« Paradoxalement, nous confie un sculpteur travaillant aujourd'hui pour le Musée Grévin, les personnages de bande dessinée nous lancent plus de défis que les êtres humains. C'est avant tout au niveau des yeux qu'apparaissent les difficultés. Une vedette de cinéma, un homme politique, une célébrité (en cire) vivent surtout par le regard. Nous utilisons de véritables yeux de verre qui peuvent apporter le brillant, le reflet, la couleur et les nuances que l'on retrouve sur le modèle vivant. Avec un personnage comme Tintin, il faut tricher. La plupart du temps, les yeux de Tintin se réduisent à deux points noirs au milieu du visage. En 1961, on a choisi de les remplacer par de « vrais » yeux, sans trop de nuances de couleurs – bien différents des yeux du Tintin des albums. Je crois que nous avons choisi ce compromis par la proximité de la sortie du film uitlisant de véritables acteurs. Pour le reste, donner une troisième dimension à des personnages habituellement plats ne représente pas un problème énorme, surtout avec Hergé qui ne déformait pas ses héros et n'exagérait pas certains traits, comme le nez ou la corpulence ».

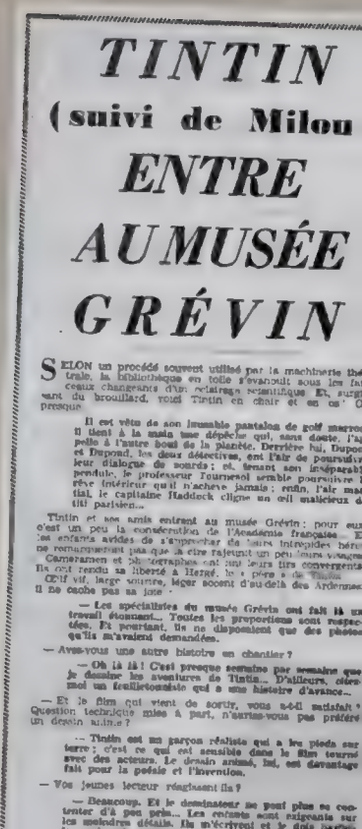
Pour ce Noël 1961, les admirateurs de Tintin étaient triplement gâtés : une aventure, *Les Bijoux de la Castafiore*, en cours de parution dans le journal Tintin ; un film avec des acteurs en chair et en os ; et la consécration au Musée Grévin, où Tintin, Haddock, les Dupond(t), Tournesol (et Milou !) côtoyaient désormais Churchill, Napoléon, Jules César… bref, rien que du beau monde ! •

Alain De Kuyssche


QUATORZE CB — Samedi 23 Décembre 1961

NOUVELLES AVENTURES D

Hergé : « Tintin commence à m'impressionner »


TINTIN
(suivi de Milou
ENTRE
AU MUSÉE
GRÉVIN

SELON un procédé souvent utilisé par la machinerie théâtrale, la bibliothèque en toile s'avançait sous les feux croisés changeants d'un rétiaire scientifique. Et, surgissant du brouillard, voici Tintin en chair et en os ou presque.

À la recherche de l'Île Noire, désespérément

Partie 1 : L'île

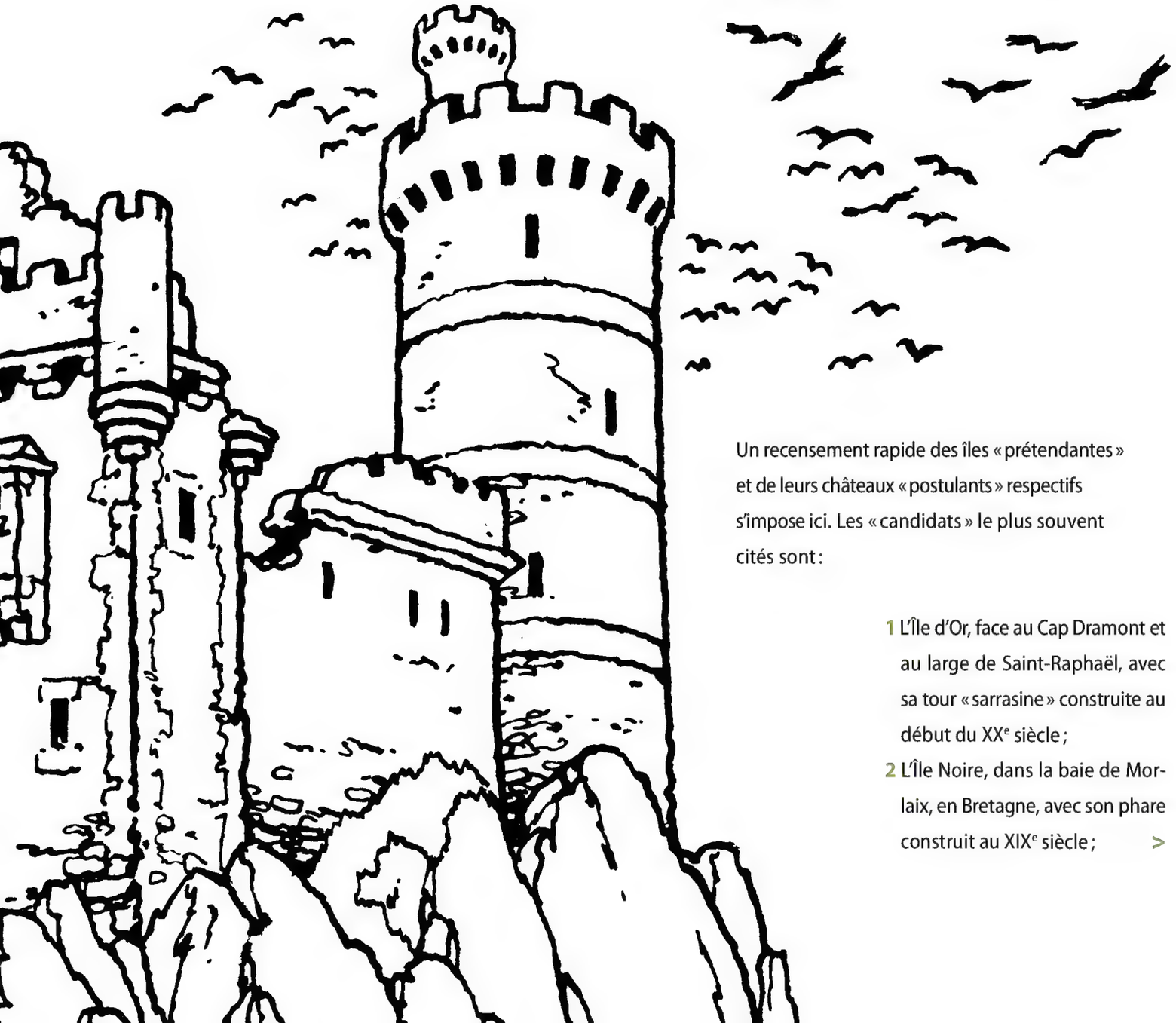
Dès leur apparition dans les pages du *Petit Vingtième*, *L'Île Noire* et son château sinistre ont frappé l'imagination des lecteurs, déjà passionnés par les aventures trépidantes de Tintin en Angleterre et en Écosse. Il est vrai que l'allure, la « présence », de l'île désolée et du château inquiétant sont particulièrement fortes. En effet, Hergé dessine *L'Île Noire*, couronnée de la dure silhouette médiévale du château fort pour la première fois le 27 janvier 1938, en couverture du supplément hebdomadaire pour jeunes qu'il dirige, tandis que la double planche qui montre le château pour la dernière fois n'y est publiée que le 9 juin.

Pendant vingt longues semaines donc – cinq mois ! – les ruines du château fort auront servi de décor à la lutte épique que livre le petit reporter, seul – mais avec l'aide plus qu'efficace de ce brave petit Milou – face à une bande de faux-monnayeurs, de tueurs, d'espions et de saboteurs. Ce ramassis de canailles sans merci est mené par un sadique furieux et un médecin tortionnaire, pyromane à ses heures. Et encore, c'est sans compter leur allié aussi monstrueux que féroce, pas moins qu'un gorille adulte, dressé à coups de fouet et rendu fou de rage !

Le combat solitaire de Tintin dans les ruines lugubres du château de l'Île Noire est en réalité une confrontation en huis clos au carré, car l'isolement de l'île et la solitude du héros se conjuguent et se multiplient. Sur l'îlot rocheux, perdu en pleine mer, Tintin se retrouve bien seul, coupé du monde entier. Pour triompher de ses adversaires, le petit reporter doit déployer son courage, sa force, son astuce et sa vertu à une puissance supérieure. C'est d'ailleurs cette formidable concentration de tension et d'énergie qui rend toute la longue séquence de la confrontation directe entre Tintin et les gangsters si passionnante et si impressionnante. De quoi marquer à jamais les imaginations juvéniles !

Le mystère qui entoure encore et toujours les sources d'inspiration d'Hergé au sujet de *L'Île Noire* et de son château n'a fait, depuis lors, que renforcer la fascination qu'ils exercent sur les lecteurs de Tintin, même actuellement. Leur identification et leur localisation précises ont fait couler beaucoup d'encre depuis des lustres et, aujourd'hui, les hypothèses les plus invraisemblables sont exposées, sans fondement aucun, mais avec un aplomb imperturbable, sur quantité de sites web et de blogs.

La documentation iconographique d'Hergé, riche d'au moins 20.000 feuillets, contient plusieurs photographies et des gravures représentant différents types de châteaux dans plusieurs pays, mais pas un seul document qui pourrait éventuellement se rapporter, de proche ou de loin, au château de *L'Île Noire*, tel que dessiné par Hergé. Ses archives – véritable banque d'images avant la lettre – dans l'état où elles se trouvent maintenant, n'offrent, malheureusement, pas de piste et ne permettent pas de trancher la question. Au plus mystérieuse est l'énigme, au plus attirante elle en devient, bien sûr... !



Un recensement rapide des îles « prétendantes » et de leurs châteaux « postulants » respectifs s'impose ici. Les « candidats » le plus souvent cités sont :

1 L'Île d'Or, face au Cap Dramont et au large de Saint-Raphaël, avec sa tour « sarrasine » construite au début du XX^{e} siècle ;

2 L'Île Noire, dans la baie de Morlaix, en Bretagne, avec son phare construit au XIX^{e} siècle ; >

1

2

3

3 L'Île d'Yeu, face au port de la Meule, en Vendée, avec son « Vieux Château » édifié au XIV^e siècle ;

4 La Black Isle, en Ecosse, entre Inverness et Dingwall, avec son Castle Craig, en fait, une assez simple tour fortifiée datant de la fin du XVI^e siècle ;

5 L'île écossaise d'Arran et son Lochranza Castle, construit au XIII^e siècle sur un promontoire au milieu du loch ayant donné son nom au château ;

6 L'Eilean Donan Castle, construit au XIII^e siècle sur l'île de Donan, en fait un tout petit îlot rocheux au confluent des Loch Duich, Loch Long et Loch Alsh, dans les Highlands ;

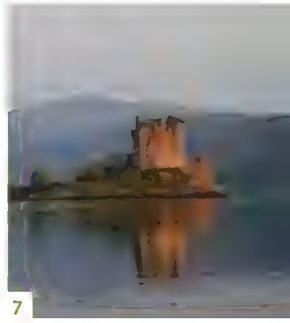
7 Le Kisimul Castle, bâti au XIV^e siècle sur un îlot rocheux situé dans la Castlebay, une anse de l'île de Barra, dans l'archipel des Hébrides extérieures. Avant d'examiner les arguments avancés pour défendre les différentes aspirations aux titres de « Île Noire authentique » et de « château de l'Île Noire véritable », il convient de faire le point sur ce qu'Hergé dit et montre concrètement dans ses images. Bien entendu, seule la première version de *L'Île Noire*, publiée dans les pages du *Petit Vingtième* entre le 15 avril 1937 et le 16 juin 1938 ou son édition en album par Casterman, fin 1938, peut entrer en considération pour ce genre d'étude.

Page suivante :
« Petite vignette » pour la couverture de l'édition Casterman 1938 : un château fort avec des tours rondes. Milou est d'accord : il ne s'agit pas d'une demeure princière datant de laRenaissance et ce n'est donc pas la « vie de château » qui l'attend...

4

5

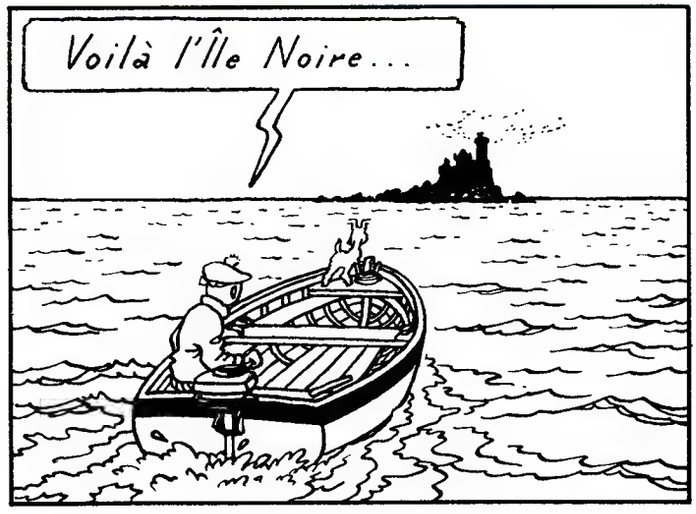
6


7

En résumé, il ressort donc de l'œuvre que :

- Le nom de l'île maléfique est bel et bien *Île Noire* ;
- Cette île est située en pleine mer ; car Tintin a besoin d'un canot à moteur pour s'y rendre
- Mais, « le soir, quand vient le vent du large », on peut cependant entendre le bruit étrange et angoissant produit par le monstre qui la hante. Ceci n'implique-t-il pas que l'île n'est, en fait, pas tellement éloignée du rivage ? Par contre, ne dit-on pas aussi, qu'en mer, les bruits portent loin... ?
- Les ruines sont celles du château dit de Ben More ;
- Il s'agit d'un château médiéval ;
- Le château de Ben More est manifestement un ouvrage de défense militaire et non pas une résidence seigneuriale de plaisance ou d'agrément ;
- Ses tours sont rondes (pour mieux résister au tir des canons) ;
- Une des tours a au moins trois étages.

>



DE QUELLE BÊTE PARLEZ-VOUS ?... DU MONSTRE DU LOCH NESS ?...
NE RIEZ PAS, JEUNE HOMME ! JE PARLE DE LA BÊTE QUI VIT SUR L'ILE NOIRE. DANS LES RUINES DU CHATEAU DE BEN MORE !... C'EST ELLE QUI DÉVORE CEUX QUI ONT LA TÉMÉRITÉ DE S'AVENTURER PAR LÀ ....

À la lumière de ces constatations assez évidentes, aucune des sept îles « candidates » ne peut être retenue, car :

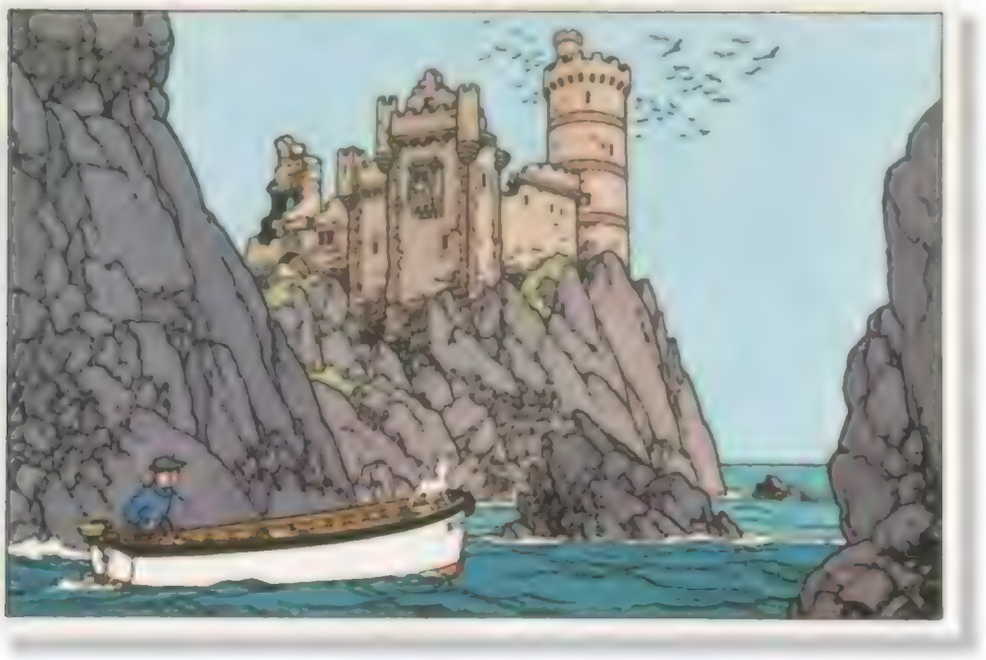
1 L'Île d'Or de la Côte d'Azur et l'Île Noire bretonne se trouvent à une brassée de la rive, et, à marée basse, l'Île Noire peut même être atteinte à pied sec. De plus, aucune des deux n'est couronnée d'un château, voire d'une tour ronde. Difficile de faire passer une tour, même « sarrasine », ou un simple phare pour un château fort médiéval, un ouvrage de défense militaire...

Vue satellite de la prétendue Black « Isle ».

2 L'Île d'Yeu est également trop proche de la terre ferme et son château, certes médiéval, ne comporte pas de tour d'au moins trois étages, comme celle dont Hergé a doté « son » château. En effet, celle-ci comporte, visiblement, au moins quatre meurtrières situées à des hauteurs différentes.

Le 3 février 1938 : un tour d'au moins trois étages.

3 La Black Isle, en Ecosse, n'est en fait pas du tout une île, mais bien une péninsule. Son qualificatif de « black » lui viendrait de son apparence : recouverte d'une forêt dense de conifères, en hiver, de la rive opposée du Cromarty Firth ou du Moray Firth, elle peut facilement apparaître comme étant noire... La tour fortifiée qui subsiste du château de Craig Dhui se trouve en face du village d'Evanton. Elle est carrée, date de la fin du XVI[e] siècle et ne peut donc pas être confondue avec un château fort médiéval. La responsabilité de cette attribution si précise et « authentique » revient en fait au traducteur anglais de 1966, apparemment un peu trop zélé ou trop désireux d'inscrire l'œuvre d'Hergé, une fiction narrative, dans une réalité documentaire. Dans l'édition en français, le château est clairement dit « de Ben More », Ben More étant en fait le nom d'une... montagne sur l'île de Mull, culminant à 3169 ft, soit 966 m. >



Le château de *L'Île Noire*, « relooké » par Bob De Moor en 1966.

Brodick Castle, l'« autre » château de l'île d'Arran.

Castlebay et le Kisimul Castle

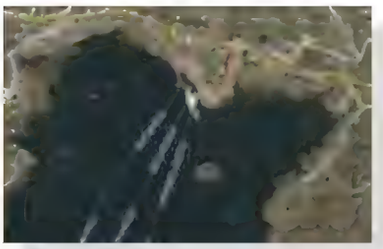
4 Le Lochranza Castle de l'Île d'Arran a une tour carrée et sa silhouette n'évoque en rien celle de la « véritable » Île Noire, celle née de l'imagination d'Hergé. L'attribution remonte à la visite de l'île écossaise par Bob De Moor, en quête de photos et de documentation pour la refonte de l'album demandée à l'époque par Methuen, l'éditeur anglais des aventures de Tintin.

Cependant, il se fait que ce brave Bob ne s'est pas laissé inspirer par le Lochranza Castle, mais bien par l'autre château qui existe sur l'île d'Arran, le Brodick Castle, bien moins connu des touristes. Dans son état actuel, le Brodick Castle date de la Renaissance et certains détails architecturaux, repris par Bob (la tour carrée flanquée de deux échauguettes ; l'oriel, c'est-à-dire la fenêtre en surplomb, reposant sur des corbeaux ; le parapet à créneaux et son mâchicoulis...) se retrouvent de façon très précise dans la version « enrichie » de *L'Île Noire*.

The beast? ... What beast? ... The Loch Ness Monster?
Haud yer whisht, laddie. A'm speirin' o' the beast that bides on the Black Island, i' the ruins o' the castle o' Craig Dhui The critter's for devourin' ev'ry maun that's nae bold as to gang neer the place

5 L'Eilean Donan Castle est un charmant petit château qui ne ressemble en rien à la forteresse sinistre de *L'Île Noire* et, de plus, l'« île » de Donan est reliée à la rive du loch par un pont tout ce qu'il y a de plus mignon. Pas besoin d'un canot motorisé pour l'atteindre...

6 Le Kisimul Castle est, lui, bel et bien un véritable ouvrage militaire datant du moyen âge. Il défend l'accès du port de Castlebay, mais sa tour est carrée et bien trop basse pour pouvoir passer pour celle du château de *l'Île Noire*. En outre, il se trouve sur un îlot rocheux situé à une portée de flèche (ou d'arbalète) du rivage de Castlebay. Un feuillet documentaire trouvé dans les archives d'images d'Hergé confirme ceci. >



Le Kisimul Castle dans le prolongement de la rue principale de Castlebay.

Le 20 janvier 1938 : ceci n'est pas Pier Road, isn't ?

Comme la photo a manifestement été prise au télé-objectif, la perspective se retrouve « écrasée » et le sens des distances faussé. Une ultime vérification s'impose donc pour savoir si le Kisimul Castle est vraiment aussi proche de la grève qu'il semble l'être.

D'après la vue satellite, le Kisimul Castle est à moins de 100 m de la jetée du port où arrivent les ferries en provenance des autres îles. La rue en pente, dans laquelle certains ont bien voulu reconnaître la ruelle de Kiltoch où Hergé situe les pubs *Ye White Hart et Ye Dolphin*, est en fait Pier Road. L'écart entre la réalité et la fiction est trop grand pour nécessiter un commentaire quelconque...

Même après cet examen rapide et superficiel, il est clair qu'aucune des îles « candidates » ne correspond, de près ou de loin, à celle de l'œuvre ! Certains détails du château tel que dessiné par Hergé, peuvent, par contre, passer, avec beaucoup de bonne volonté, pour des éléments repris par le dessinateur à des châteaux existants et dont il possédait des images dans sa documentation. Ces détails sont minimes, certes, mais néanmoins caractéristiques. Quoi qu'il en soit, ils méritent la peine d'être examinés avec le soin le plus extrême afin d'épuiser toutes les hypothèses possibles et de pouvoir oser – enfin – s'aventurer à avancer une identification éventuelle du château de *l'Île Noire*, car identifier le château permettrait – peut-être ! – d'identifier l'île...

La seconde partie de cet article sera donc consacrée à la recherche du château. Les résultats de l'enquête seront publiés dans le prochain numéro de la revue Hergé. Le voile du mystère sera-t-il enfin levé ???
À suivre • • •

Charles Dierick

Inleiding

Dit vierde nummer van Hergé heeft er een nieuwe rubriek bij (Le mot de la fin), die helemaal achteraan verschijnt en waarin bijdragen worden opgenomen van gastschrijvers. De eerste genodigde is de bekende Belgische advocaat en auteur Alain Berenboom, die zijn romanpersonage, detective Michel Van Loo, op het spoor zet van een verdwenen kapitein Haddock. Wanneer onze gastrubriek uit een literaire bijdrage bestaat, zoals in dit geval, wordt deze niet vertaald. De redactie zoekt daarom ook naar Nederlandse en Engelse gastschrijvers. ∎

onderzoek
Goedendag, Heer boekhandelaar !

Dit is het verhaal van één van Hergés knapste verwezenlijkingen, met name de prospectus die gekend is onder de naam *« Bonjour, Monsieur le libraire ! »* (*Goedendag, Heer boekhandelaar !*) en die verscheen in de lente van 1947. Dit kleine kunstwerk van 23,5 x 15,5 cm. (opengeklapt 46,5 x 30,5 cm.) was oorspronkelijk bestemd om de Belgische en Franse boekhandelaars ervan te overtuigen dat ze zonder dralen de mooie naoorlogse Kuifje-albums in kleur moesten bestellen voor hun jonge klanten. Onnodig te zeggen dat Hergé alles in het werk heeft gesteld om deze folder zo verleidelijk mogelijk te maken.

1943

De idee om promotiemateriaal voor de Kuifje-albums aan te maken, moet ontstaan zijn in de loop van de maand november 1943 tijdens een gesprek tussen de tekenaar en Charles Lesne, zijn vriend en contactpersoon bij uitgever Casterman. In een brief gedateerd van de 23ste van die maand wijst Lesne er zelfs op dat er enige haast mee gemoeid is omdat de productie van de kleurenalbums volop aan de gang is en dat Casterman over veel papierresten zal beschikken die nuttig zullen kunnen gebruikt worden voor de reclame. De uitgever denkt in de eerste plaats aan een collectie van twaalf prentjes die de boekhandelaars zouden schenken aan hun klanten. Bij elke aankoop van een album zou de jonge lezer één chromo krijgen. Doel was dat hij ze alle twaalf zou verzamelen door evenveel avonturen van Kuifje in huis te halen. Charles Lesne heeft het verder over een *affichette*, die tevens als folder zou kunnen dienen.

Op 2 december vraagt Hergé enige verduidelijking over zijn opdracht : gaat het om een affiche die zo groot is als een dubbele pagina uit een album en een folder die, eens dichtgevouwen, één pagina groot moet zijn, of hoe zit het juist ? Enkele dagen later zet Lesne de puntjes op de i : het gaat om één promotieartikel, een kleine affiche die inderdaad de afmetingen heeft van een dubbele albumpagina en met een humoristische tekening op de voorkant en de afbeelding van alle albumcovers en een korte promotionele tekst over de hele collectie op de achterkant. Begin 1944 belooft Hergé dat hij enkele ideeën voor deze "publicité" zal opsturen. Maar daar komt maandenlang niets van in huis.

1944

In juli 1944 neemt Lesne de draad terug op. Hij wijst er Hergé op dat de oorlog binnenkort zal gedaan zijn en dat reclamemateriaal van beslissend belang zal worden, zeker als de albums in Frankrijk zullen worden verdeeld. Hij herinnert Hergé aan zijn belofte en moedigt hem aan om medewerkers aan het werk te zetten op dit project. Een maand later antwoordt de tekenaar dat hij teveel werk heeft en dat er bepaalde zaken zijn die hij niet aan derden kan overlaten...

Midden oktober 1944 blijkt Hergé toch grote vooruitgang geboekt te hebben. De twaalf prentjes voor de boekhandelaars zijn bijna af en hij heeft ook al aan de prospectus gewerkt. De tekenaar vraagt Lesne nog eens de wensen van Casterman terzake op papier te zetten. Op 23 oktober stuurt hij tenslotte de tekeningen voor de kaartjes en het project voor de affiche / prospectus naar Doornik. In feite heeft hij een folder en een affiche ontworpen. Bij Casterman zijn ze zo tevreden, dat ze meteen de twee projecten willen uitvoeren: een kleine affiche, plus een afzonderlijke folder, gewoon omdat Hergés ontwerp *zo verleidelijk* is. Een en ander moet vooral dienen om het jongste album *De schat van Scharlaken Rackham* te promoten. Lesne vraagt Hergé daarom een pagina uit dit avontuur in de reclame te gebruiken.

1945

Maar het geduld van de uitgever zou nog lang op de proef worden gesteld. Pas een jaar later, op 8 oktober 1945, stuurt Hergé de afgewerkte originele platen (en de ingekleurde blauwdrukken) voor de folder naar Lesne, met de vraag of alles nu naar wens is... Het antwoord uit Doornik is onthutsend : "Deze reclamemiddelen zullen we pas kunnen inzetten voor onze campagne voor de eindejaarsfeesten van 1946. Op dat ogenblik zullen *De 7 kristallen bollen* aan de orde van de dag zijn en de *GREAT EVENT* (sic) van het moment vormen. Het zou bijzonder jammer zijn mochten de prospectus en de affichette er geen melding van maken... Volgens mij zou het meer dan jammer zijn ; het zou fout zijn. Is het nog mogelijk dat je de kaft van onze nieuwigheid 1946 in je tekeningen opneemt ? Je zal misschien zeggen dat ik wat laat kom met mijn voorstel, maar herinner je dat we die hele zaak destijds hebben bedacht met het oog op de lancering van de *Schat*... Enfin, bekijk wat je nog kan doen opdat deze promotie alsnog de lancering van de *7 Bollen* zou kunnen ondersteunen."

Hergé is er het hart van in. Op 22 oktober antwoordt de tekenaar aan zijn vriend dat het uitgesloten is de tekeningen van de folder nog te wijzigen. Hij kan of wil de cover van *De 7 kristallen bollen* om allerlei technische redenen niet in de prospectus opnemen, ook al omdat de tekening voor die kaft niet eens bestaat ! Hergé is de wanhoop nabij, hij vreest dat al het werk zal moeten overgedaan worden. Charles Lesne begrijpt dat hij te ver is gegaan: "*Laten we de zaak niet dramatiseren*", zo schrijft hij op 9 november 1945, "*Indien wat ik je gevraagd heb niet makkelijk te doen is, vergeten we het gewoon.*" En zo geschiedde.

1947

Uit de latere correspondentie met Casterman leren we dat de folder ook niet voor de eindejaarscampagne 1946 is gebruikt. De uitgever had inmiddels beslist te wachten op de verspreiding van de Kuifje-albums in Frankrijk en in het Nederlands taalgebied om met promotiemateriaal uit te pakken. Begin maart 1947 informeert Louis-Robert Casterman naar de Nederlandse lettering ("textes flamands") voor de prospectus en de kleine affiche. De Franse en de Nederlandse versies moesten immers tegelijk gedrukt worden. In de lente van 1947 rolde het promotiemateriaal eindelijk van de persen. De verwezenlijking ervan had zo lang geduurd dat de folder (en ook de affiche) twee albums promoot in de vorm die ze in 1942 hadden. *Le Sceptre d'Ottokar* en *Les Cigares du Pharaon* bezitten immers nog de grote voorplaat van hun ultieme Franse zwart-wit versie. En in het Nederlands hebben de *Scepter* en de *Sigaren* onder die vorm zelfs nooit bestaan ! De nieuwe, hedendaagse kaften voor beide herwerkte avonturen verschenen respectievelijk pas in 1947 en... 1955.

De ingenieuze folder beschrijven is redelijk ingewikkeld. Helemaal uitgeklapt is het een A3-blad dat recto / verso bedrukt is. Eens dichtgevouwen krijg je een frontpagina op A5-formaat, met daarop Kuifje die de deur van een boekhandelaar opent. Op de binnenpagina's (een A4 dus) stelt de held zich voor als de kindervriend en prijst hij elf van zijn albums aan. Rechts onderaan stelt hij de boekhandelaar voor de plooibrief open te vouwen. Op die manier worden op één A3 vel twee prachtige bladzijden uit de Kuifje-albums onthuld, een uit *Het Geheim van de Eenhoorn* en een uit *De schat van Scharlaken Rackham*. Een klein onderzoek in de archieven leert ons dat Hergé voor de gelegenheid de pagina uit *De Eenhoorn* helemaal opnieuw heeft laten inkleuren. De tweede pagina wellicht ook, maar daar bestaat geen zekerheid over. Het resultaat mag hoe dan ook gezien worden. De poster is gewoon adembenemend. En eens weer dichtgeklapt, ontdekt de lezer de achterzijde (opnieuw in A5) van het boekje, waarop blijkt dat de boekhandelaar volledig overtuigd is en reeds naar zijn pen grijpt om meteen de bijgevoegde bestelbon in te vullen !

1958

Indrukwekkend moeten de oplages van de twee originele folders niet geweest zijn, want de Franse prospectus is vandaag een felbegeerde rariteit op Kuifje-veilingen en -markten en de Nederlandse exemplaren zijn nog veel zeldzamer. En toch bestaan er nog moeilijker te vinden versies van Hergés folder, met name de Duitse en de Britse. Beide dateren uit 1958. De Duitse, *Guten Morgen, Herr Buchhändler !*, is quasi dezelfde als de Franse versie, alleen werd het aantal titels dat door Kuifje gepromoot wordt herleid tot de drie beschikbare albums in Duitsland (waaronder de moderne... *Zepter*). De Britse versie, *Good morning, Mr. Bookseller !*, daarentegen, is helemaal anders. En dat had zo zijn redenen.

In Groot-Brittannië werden de Kuifje-albums verspreid door de Londense uitgever Methuen. Dit was zo overeengekomen met Casterman. In februari 1958 laat Pierre Servais, de opvolger van Charles Lesne die in 1950 overleden was, Hergé weten dat de Britse uitgever de Franse folder onder ogen heeft gekregen en die zo mooi heeft gevonden dat hij ook zoiets wil voor de Engelse markt : "(...) maar eerst wenst Methuen dat de tekening van de boekhandelaar zou gewijzigd worden : de boekhandelaar is geen Engelse boekhandelaar. Denkt u dat het mogelijk zou zijn hem te hertekenen, waarbij u zich zou kunnen laten inspireren door de hierbij gevoegde schets van een personage, dat op zijn beurt sterk werd geïnspireerd door de figuur van de speaker van Radio Centrum op de blz. 61-62 van *De krab met de gulden scharen*. De typische Engelse boekhandelaar draagt immers een pak in tweed (nooit een vouw in de broek), suèdeschoenen en een vlinderdas."

En Hergé zette zich aan het werk, precies volgens de aanwijzingen. Een week later reeds ontving Casterman acht schetsen van een omgetoverde boekhandelaar, die prompt werden doorgestuurd naar Londen. Methuen reageerde enthousiast en in de daaropvolgende maanden werden de nieuwe folders in Engeland gedrukt. Belangrijk is dat ook de binnenkant van de folder werd aangepast: de twee door Kuifje gekozen platen om zijn avonturen aan te prijzen komen uit de albums die Methuen eind juli van dat jaar zou lanceren, *The Crab with the Golden Claws* (vandaar het nieuwe personage) en "*King Ottokar's Sceptre* (alweer !).

1949 (!)

We sluiten dit onderzoekje af met een klein mysterie in verband met hoger vermeld promotiemateriaal. In de archieven van uitgever Casterman ontdekten we immers een drukklare tweede versie van de Nederlandse prospectus, een versie die nooit is verschenen. Andermaal licht de correspondentie een tipje van de sluier. In juli 1949 vraagt de tekenaar aan Louis-Robert Casterman om hem zo snel mogelijk enkele Nederlandse exemplaren van de folder op te sturen. Wellicht had iemand hem gewezen op het wat oubollige Nederlands — lees, Vlaams — van de eerste uitgave. Twee weken later informeert Hergé in Doornik naar de originele lettering, "*zodat we de correcties die men ons heeft gesuggereerd op het origineel zouden kunnen aanbrengen*." Wat volgt is niet bekend. We vinden enkel een brief van Casterman terug (van maanden later, 21 december om precies te zijn) die zonder meer stelt dat de Nederlandse vertaling van de plooibrief "*helemaal correct*" is. Heeft de uitgever boudweg geweigerd de verbeterde versie van Hergé uit te geven ? Waarschijnlijk. Jammer voor de verzamelaars en de minnaars van het Algemeen Nederlands. — M.W. ∎

Zowel de promoprentjes als de kleine affiche werden door Hergé verwezenlijkt. Dit artikel focust in de eerste plaats op de prospectus. Wie meer wil weten over het andere materiaal verwijzen met plezier naar Philippe Goddin, *Chronologie d'une œuvre — tome 5 (1943-1949)*

analyse

Wanhopig op zoek naar *De zwarte rotsen*

Van bij hun publicatie in *Le Petit Vingtième*, hebben het donkere eiland met de naam *De zwarte rotsen* en het bijhorende kasteel de verbeelding van de lezers geprikkeld. Dat kon moeilijk anders, gezien hun angstaanjagend uitzicht. Hergé tekende het eiland en het slot voor de eerste keer op 27 januari 1938, op de cover van hogergenoemde wekelijkse jeugdbijlage, terwijl de dubbele plaat, waarop het kasteel voor de laatste keer te zien was, pas op 9 juni van datzelfde jaar werd afgedrukt. Twintig weken lang vormden de ruïnes van het kasteel het decor voor de strijd die de jonge reporter op zijn eentje moest leveren tegen een bende valsemunters, moordenaars, spionnen en saboteurs. En dan hebben we het nog niet eens gehad over hun monsterlijke metgezel : een volwassen gorilla, dol geworden omdat hij met de zweep is grootgebracht.

Het mysterie rond de bronnen van Hergés inspiratie voor De zwarte rotsen heeft de fascinatie van de lezers van Kuifje nog aangezwengeld. De localisatie van het eiland en het kasteel doet al tientallen jaren inkt vloeien en ook op tal van websites worden de meest onwaarschijnlijke hypotheses naar voren geschoven. De iconografische documentatie van Hergé omvat vele foto's en gravures waarop verschillende types kastelen te zien zijn, maar geen daarvan lijkt op het door Hergé getekende *Ben More*. De archieven zetten ons — voorlopig — niet op het goede spoor...

Een snelle inventarisering van de *mogelijke* eilanden en kastelen dringt zich dan ook op. Meest geciteerde *kandidaten* zijn :

>

1 L'Île d'Or, vlak tegenover Cap Dramont en ter hoogte van Saint-Raphaël, met zijn "Saraceense" toren, gebouwd in het begin van de XX^ste eeuw ;
2 L'Île Noire, in de baai van Morlaix, in Bretagne, met zijn vuurtoren, opgetrokken in de XIX^de eeuw ;
3 L'Île d'Yeu, vlak tegenover de haven van Meule, in de Vendée, met zijn « Vieux Château » uit de XIV^de eeuw ;
4 The Black Isle, in Schotland, met zijn Castle Craig, in feite een nogal eenvoudige versterkte toren die dagtekent van het einde van de XVI^de eeuw ;
5 Het Schotse eiland Arran met zijn Lochranza Castle, gebouwd in de XIII^de eeuw op een kaap in het midden van een loch waaraan de naam van het kasteel werd ontleend ;
6 Eilean Donan Castle, opgetrokken in de XIII^de eeuw op Donan, in feite een rotsachtig eilandje bij de samenvloeiing van drie lochs in de Highlands ;
7 Kisimul Castle, gebouwd in de XIV^de eeuw op een rotsachtig eiland in Castlebay, een baai van het eiland Barra, in de archipel van de Hebriden.

Voor we de argumenten *pro en contra* van elk van deze opties nader bekijken, lijkt het ons gepast een overzicht te geven van wat Hergé daadwerkelijk in beeld brengt en vertelt :

A De naam van het vervloekte eiland luidt *De zwarte rotsen* ;
B Het bevindt zich in volle zee ;
C Maar, « 's avonds, wanneer de wind landinwaarts waait », kan men zelfs op het vasteland het vreemde en angstaanjagende gehuil horen van een monster. Dat zou meteen betekenen dat het eiland niet zo ver van de kust verwijderd ligt. Maar daartegenover staat dat bepaalde geluiden op zee nu eenmaal ver "dragen".... ;
D De ruïnes zijn van een kasteel dat Ben More wordt genoemd ;
E Het gaat om een middeleeuws slot ;
F Kasteel Ben More is duidelijk een militair bolwerk geweest ;
G Het heeft ronde torens ;
H En een daarvan telt tenminste drie verdiepingen.

Rekening houdend met deze vaststellingen kan geen van de zeven "kandidaat"-eilanden weerhouden worden, want :

1 L'Île d'Or en l'Île Noire liggen in een rivierarm. Bij laag tij kan l'Île Noire zelfs te voet bezocht worden. Bovendien staat op geen van die eilanden een kasteel, laat staan één met een ronde toren.
2 L'Île d'Yeu ligt eveneens vlakbij het vasteland en het kasteel daar bezit geen toren die tenminste drie verdiepingen telt.
3 The Black Isle is dan weer helemaal geen eiland maar een schiereiland. De versterkte toren van het Craig Dhui-kasteel is vierkantig, dagtekent van het eind van de XVI^de eeuw en mag dus niet verward worden met een middeleeuws slot.
4 Lochranza Castle op het eiland Arran heeft ook een vierkanten toren maar de vorm verschilt grondig van die op De zwarte rotsen. Wel is het zo dat Bob De Moor een bezoek aan het eiland bracht, toen hij op zoek was naar foto's en documentatie voor de vernieuwde versie van het album op vraag van Methuen, de Britse uitgever van de avonturen van Kuifje. Bob gebruikte wel Brodick Castle, een ander kasteel op het eiland Arran, om het slot uit de versie van 1938 een andere "look" mee te geven.
5 Eilean Donan Castle is dan weer een charmant kasteeltje dat helemaal niet lijkt op de sinistere vesting uit De zwarte rotsen. Bovendien is het "eiland" Donan door middel van een alleraardigst bruggetje verbonden met de oever van de loch.
6 Kisimul Castle is tenslotte een echt militair bolwerk, dat dagtekent uit de middeleeuwen, maar de vierkanten toren is te laag om de vergelijking met die van De zwarte rotsen te kunnen doorstaan. Bovendien ligt het kasteel op een rotsachtig eilandje vlakbij de kust.

Het is meteen duidelijk dat geen van de "kandidaat"-eilanden overeenstemt met dat uit het album. Bepaalde details van het kasteel dat door Hergé werd getekend zouden nochtans wel degelijk afkomstig kunnen zijn van bestaande burchten. Het gaat om kleine, karakteristieke details. Ze verdienen zorgvuldig onderzocht te worden om alle mogelijke hypotheses na te gaan en om uiteindelijk een eventuele identificatie van het kasteel van *De zwarte rotsen* mogelijk te maken. Want door de identificatie van het kasteel zou men eindelijk ook op het spoor van het eiland kunnen komen....

Het tweede deel van dit artikel zal gewijd zijn aan de zoektocht naar het kasteel dat Hergé als model gebruikte. De resultaten van dat onderzoek zullen gepubliceerd worden in ons volgend nummer. — Ch.D. ▮

Feest
Negende Kunst in het Centre Pompidou

Nog maar pas waren de kaarsjes naar aanleiding van de herdenking van de honderdste verjaardag van de geboorte van Hergé uitgeblazen, of er konden alweer twee nieuwe gedenkwaardige evenementen worden bijgeschreven in het gulden boek gewijd aan de grootmeester van de Klare Lijn.

Het eerste ging met veel luister gepaard en vond plaats op 21 mei 2008 in het Musée national d'art moderne van het Centre Pompidou, in Parijs. Daar werd Fanny Rodwell, voorzitster van de Studio's Hergé, door dichte drommen fotografen 'onder vuur' genomen toen zij, zichtbaar gelukkig, de onthulling bijwoonde van de originele plaat nummer twaalf van *De zaak Zonnebloem*, geschonken aan het Parijse museum. Hergés werk was geïnstalleerd in een ander kunstwerk, met name in de *Container Zéro* van de Fransman Jean-Pierre Raynaud, een hedendaagse kunstenaar die voortdurend peilt naar de esthetiek van doodgewone voorwerpen en van grafische codes.

Hergé, groot liefhebber van hedendaagse kunst, bezat meerdere creaties van deze artiest. Samen met een afgevaardigde van het Franse ministerie van Cultuur en talrijke genodigden, luisterden Fanny en Nick Rodwell vervolgens naar de presentaties van Dominique Maricq, archivaris van de Studio's Hergé, Jean-Pierre Raynaud en Christian de Portzamparc, architect van het Hergé Museum in Louvain-la-Neuve.

Andere gasten waren, benevens het personeel van de Studio's Hergé en van Moulinsart, de filosoof en academicus Michel Serres, een "aloude" vriend van de tekenaar, en talrijke personaliteiten uit de wereld van de Negende Kunst. De symbolische draagwijdte van het gebeuren mag niet onderschat worden. Met de schenking van een plaat van Hergé deed immers heel de Negende Kunst, via de grote poort, zijn intrede in een belangrijk museum gewijd aan hedendaagse kunst.

's Anderendaags, 22 mei, stond een ander belangrijk, eerder Belgisch getint, rendez-vous op het programma.Ten behoeve van de media maakte Robert Vangénéberg, gedelegeerd-bestuurder van het Hergé Museum, in de Halles Universitaires van Louvain-la-Neuve een stand van zaken op, één jaar na de eerstesteenlegging van deze architecturale parel, ontworpen door Christian de Portzamparc. Laurent de Froberville, directeur van het museum, en aannemer Walter de Toffol, verschaften van hun kant een antwoord op de vele vragen en opmerkingen van de aanwezige journalisten. Daarna volgde een geleid bezoek aan de werf, waarbij de genodigden zich met eigen ogen van de spectaculaire vooruitgang der werkzaamheden konden vergewissen.

's Namiddags kregen de verschillende Kuifje-verenigingen en -clubs, uit tal van landen zoals Zwitserland, Zweden, Duitsland, Frankrijk, Spanje, Portugal en Nederland, eenzelfde presentatie. Marcel Wilmet, woordvoerder van de Studio's Hergé en Moulinsart, sloot de dag af met een overzicht van de mogelijke samenwerkingsverbanden en uitwisselingen tussen deze verenigingen en het Hergé Museum. — D.M. ▮

ontdekking
Hergé, gulle gever

Met de schenking van een originele plaat van Hergé aan het Centre Pompidou, is Fanny Rodwell in de voetsporen getreden van de schepper van Kuifje, die tijdens zijn laatste levensjaren ook al tot drie keer toe bestaande of in aanbouw zijnde musea met zo'n gift had verblijd.

Tussen 1976 en 1979 schonk Hergé inderdaad zes originele platen weg die respectievelijk twee aan twee, een onderkomen vonden in het Musée de la Bande Dessinée van Angoulême, het Museum voor Schone Kunsten in Gent en het Cabinet des Estampes et des Dessins van de stad Luik. Ziehier de omstandigheden waarin de bekende Belgische tekenaar zich ontpopte tot officieel donateur van deze drie instellingen.

• Angoulême, 1976. Op vraag van directeur Francis Groux brengt Hergé een bezoek aan het vierde Salon van het Beeldverhaal dat in de Franse stad wordt georganiseerd. Hij verheugt zich over het feit daar er in die stad een museum, gewijd aan de negende kunst, op stapel staat. Francis Groux maakt van de gelegenheid gebruik om Hergé te vragen of hij bereid is de verzameling van dat toekomstige museum te verrijken met één van zijn originele platen. Na rijp beraad laat Hergé even later weten dat hij het voorstel aanvaardt en hij stuurt Groux de potloodschets en de afgewerkte inkttekening van bladzijde 53 van Kuifje in Tibet, zijn lievelingsalbum. Bij de inhuldiging van het Musée de la Bande Dessinée, in 1990, zijn deze twee platen een echte trekpleister, samen met de dubbele plaat 69 - 70 van de zwartwit-versie van *De scepter van Ottokar*, die Francis Groux en zijn team intussentijd op de kop hebben weten te tikken.

• Brussel, 1979. Tijdens de vernissage van de tentoonstelling Het denkbeeldige museum van Kuifje in het Paleis voor Schone Kunsten knoopt Paul Eeckhout, conservator van het Museum voor Schone Kunsten van Gent, een gesprek aan met Hergé. Hij vertelt de tekenaar dat zijn instelling graag een van zijn werken zou willen kopen. Hergé is in de wolken en nodigt de conservator enkele maanden later uit in de Studio's. Daar overhandigt hij hem de potloodtekening en de geïnkte plaat van blz. 25 van *Cokes in voorraad*. Tot verbijstering van Paul Eeckhout geeft Hergé de twee originele platen weg, omdat het museum — zo vertelde Paul Eeckout achteraf — "het eerste ter wereld was dat aan hem had gedacht".

Luik, 1979. Ingaand op de vraag van Jean-Maurice Dehousse, minister van Waalse Aangelegenheden, schenkt Hergé aan de vzw «Signes et Lettres», die de politicus heeft opgericht met het oog op de uitbouw van een Museum van het Beeldverhaal in de Vurige Stede, de contourplaten 13 en 35 van *Mannen op de maan*. De twee platen zullen echter nooit in het door Jean-Marie Dehousse bedachte museum terechtkomen. Om tal van redenen wordt het project immers afgeblazen en de belangwekkende verzameling van originele platen, die sinds 1977 door de minister werd bijeengebracht, zal uiteindelijk toevertrouwd worden aan het Cabinet des Estampes et des Dessins van de stad Luik. — B.T. ∎

beelden van Hergé
Toen Kuifje van was was

We schrijven 21 december 1961. Plaats van gebeuren is Grévin, het Parijse museum waar sinds 1882 een onwaarschijnlijke verzameling wassen beelden op mensenmaat te bewonderen is. Die beelden van historische, eigentijdse of denkbeeldige figuren lokken sinds altijd massa's volk en bieden de bezoekers een prachtig overzicht van onze geschiedenis. En precies daar maakte Hergé kennis met een (bijna) levensechte Kuifje zoals hij hem voor ogen moet hebben gehad. Ook de vrienden van de kleine reporter waren allemaal van de partij: Haddock, Jansen en Janssen, Zonnebloem en de onvermoeibare Bobbie, steeds op zoek naar en lekker bot.

Voor de bezoeker is het alsof hij een vakje van een album in drie dimensies binnenstapt. Kuifje lijkt de museumzaal te monsteren, in afwachting van de komst van de genodigden. Haddock van zijn kant is dan weer niet onder de indruk van al die plichtplegingen: integendeel, zijn sombere blik voorspelt weinig goeds.

Even verder plegen Jansen en Janssen overleg. Ze geven commentaar op de gebeurtenis maar de opgetrokken wenkbrauwen van de detectives wijzen er op dat ze ergens een indringer bespeurd hebben. Maar om wie gaat het ? In de buurt van Kuifje en zijn vrienden herkennen we slechts één wassen beeld, dat van mimekunstenaar Marceau ! Wellicht vinden de Jans(s)ens hem verdacht stil... Zonnebloem tenslotte loopt rond met zijn pendel in de hand, alsof hij verdwaalde bezoekers in de goede richting wil helpen: "Nog wat meer naar het westen" !

Op die 21ste december 1961 is de jetset van Parijs uitgenodigd om de inhuldiging van deze beroemde personages bij te wonen. Journalisten van de Franse televisie (die toen nog RTF heette) verdringen zich in de Rontonde-zaal van het museum waar de bekendste actuele en historische figuren staan uitgestald.

Nog voor zij gebruik kunnen maken van hun micro's, camera's en notaboekjes mengt Hergé zich onder zijn personages. Het gaat dan ook om een bijzonder emotioneel moment voor Hergé die een gesprek schijnt te willen aanknopen met Kuifje, die zelf naar zijn geestelijke vader opkijkt en aandachtig lijkt te luisteren. Het is ook de eerste keer dat nog een levende kunstenaar zijn helden gehuldigd ziet in het Grévin-museum, waar alleen wereldberoemde figuren hun intrede mogen maken.

Kuifje, dubbelganger van Hergé, Kuifje, zoon van Hergé. De tekenaar staat voor de allereerste keer oog in oog met zijn creatie in drie dimensies. Zal Kuifje plots in beweging komen ? Zal hij zijn regenjas aantrekken en uitroepen : "Kom, Bobbie, een nieuw avontuur wacht ons en dit keer zal ook Hergé van de partij zijn..." ?

We beschikken niet over andere foto's waarop Hergé zeer even ontroerd lijkt bij een ontmoeting met een levensechte uitbeelding van zijn geesteskind. Begin de jaren 1960 was er nochtans geen gebrek aan incarnaties van Kuifje. Dat de presentatie van Kuifje bij Grévin kort voor Kerstdag plaatsvond was geen toeval. 's Anderendaags, 22 december 1961, zou de première van de film *Tintin et le Mystère de la Toison d'Or* (Kuifje en het mysterie van het Gulden Vlies) — met echte acteurs – plaatsvinden. — A.D.K. ∎

Introduction

In this fourth issue of Hergé, you will find a new column entitled, Le mot de la fin. It is, of course, located at the very end of the magazine and is devoted to contributions by guest writers. Our first contributor is the famed Belgian lawyer and novelist Alain Berenboom. He is sending his detective, Michel Van Loo, on the trail of the missing Captain Haddock. If the contribution to Le mot de la fin is a literary one, like now, we won't translate it. This is why the Editor is looking for Dutch and English guest writers !

research
Good morning, Mr. Bookseller!

This is the story of one of Hergé's most enchanting creations, the leaflet known as, *Bonjour, Monsieur le libraire! (Good morning, Mr. Bookseller)* which he created in spring 1947. This small work of art, 23.5 x 15.5 cm, folding out to 46.5 x 30.5 cm, was originally intended to persuade Belgian and French booksellers to immediately order the beautiful post-war colour editions of the Tintin books for their younger customers. Needless to say, Hergé pulled out all the stops to make this folder as attractive as possible.

1943

The idea of creating promotional material for the Tintin books must have originated in November 1943 during a discussion between Hergé and Charles Lesne, his friend and contact at Casterman, the publishers. In a letter dated 23rd November, Lesne even indicated that it was a matter of some urgency because the production of the colour editions was in full swing and Casterman will shortly have a lot of off-cuts, which will come in handy for use as advertising material. The publisher originally envisaged a collection of twelve separate illustrations that the booksellers could give away to their customers. The young reader would get one chromolithograph with every book purchased. The idea was to encourage them to buy all twelve books. Charles Lesne also mentioned a 'small poster' that could also be used as a folder.

On December 2nd Hergé asked for some clarification about his task. Did they want a poster the size of a double page from a Tintin book, together with a leaflet that once it had been folded would be the same size of one page ? A few days later, Lesne confirmed his requirements in detail. It would be just one promotional item, a small poster that would be the same size as

a double page from an album with a humorous drawing on the front, with an illustration of all the book covers and a short promotional text about the complete collection on the back. At the beginning of 1944 Hergé promised to send through a few ideas for this publicity material. However, nothing happened for months.

1944

In July 1944 Lesne enquired what was happening. He pointed out to Hergé that the war would soon be over and that advertising material would be extremely important, especially as the books would be distributed in France. He reminded Hergé of his promise and encouraged him to get some employees to work on this project. A month later the artist replied that he was too busy and that there were certain things he couldn't delegate to other people.

By mid October 1944, Hergé had made enormous progress. The twelve illustrations for the booksellers were almost finished and he had also been working on the prospectus. The artist asked Lesne to confirm, on paper, Casterman's requirements. On October 23rd he finally sent the drawings for the chromos and the project for the poster/prospectus to Tournai. In the end he had designed a folder and a poster. They were so delighted at Casterman that they wanted to go ahead immediately with the two projects, a small poster, plus a separate folder, simply because Hergé's design was 'so enticing'. All of it must be used primarily to promote Tintin's latest book *Le Trésor de Rackham le Rouge (Red Rackham's Treasure)*. Which is why Lesne asked Hergé if he could fit a page from this adventure into the lay out of the advert.

1945

However, the publisher's patience would be tested for quite a while. It was not until a year later, on 8 October 1945, that Hergé sent Lesne the finished original illustrations (and the coloured blueprints) for the leaflet, asking if they now had everything they wanted. The response from Tournai was baffling : "These publicity items can now only be used for the sales campaign at the end of 1946. Right now *the 7 Boules de cristal (The Seven Crystal Balls)* takes priority and will constitute the 'GREAT EVENT' (sic) of the moment. It will be a great shame if the prospectuses and posters don't mention this new book. In my opinion, it will be more than a shame; it will be a mistake. Is it impossible for you to incorporate the cover of this new 1946 publication in the drawings ? You're going to tell me it's a bit late to think about this, but remember that when this idea was conceived we were expecting to see it finished in time for the launch of *Red Rackham's Treasure*. Anyway, see what you can do so we don't lose the benefit of the launch of The Seven Crystal Balls."

Hergé was 'peeved'. On October 22nd the artist replied to his friend that there was no question of changing the drawings for the folder at this stage. For various technical reasons he can't or won't include the cover of The Seven Crystal Balls in the prospectus, especially since the drawing for this cover doesn't even exist. Hergé was in a state of despair, he feared that all the work would have to be redone. Charles Lesne realised that he had gone too far : "Let's not dramatise!" he wrote on 9 November 1945, "If what I requested cannot be done, we won't say any more about it." And that is the way it stayed.

1947

From later correspondence with Casterman we learn that the brochure was not in fact used for the 1946 end-of-year campaign. The publisher had in the meantime decided to wait for the distribution of the Tintin books in France and in the Dutch-speaking regions before distributing the promotional material. At the beginning of 1947 Louis-Robert Casterman inquired about the Dutch text for the prospectus and the small poster. The French and Dutch versions would have to be printed at the same time. In the spring of 1947 the promotional material finally rolled off the presses. The creation of this had taken so long that the leaflet (as well as the poster) promoted two books in the form in which they appeared in 1942. So *Le Sceptre d'Ottokar (King Ottokar's Sceptre)* and *Les Cigares du Pharaon (The Cigars of the Pharaoh)* still have the full cover illustration of their final French black and white version. The Dutch versions of King Ottokar's Sceptre and the Cigars of the Pharaoh never even existed in this form. The new, current covers for both reworked adventures appeared respectively only in 1947 and 1955.

It is quite difficult to describe the ingenious leaflet. Folded out in its en-

tirety it becomes an A3 sheet that is printed on both sides. Once folded you get a front page in A5 format, showing Tintin opening the door of a bookshop. On the inside pages (now A4) the hero introduces himself as the 'children's' friend' and sings the praises of eleven of his books. In the bottom right he invites the bookseller to open the folded leaflet. When this is done, two beautiful pages from the Tintin books appear in an A3 format, one from Le Secret de la Licorne (The Secret of the Unicorn) and one from Le Trésor de Rackham le Rouge (Red Rackham's Treasure). A little delving into the archives reveals that Hergé allowed the page from Unicorn to be completely coloured in again for the occasion. Probably the second page too, but we are not certain. In any case the results are there to be seen. The poster is simply breathtaking. And once it is closed, the reader discovers the back (again in A5) of the folder, with an image of the bookseller looking completely convinced and reaching for his pen to fill in the accompanying order form.

1958

The print run of the two original brochures can't have been particularly large because today it is a highly coveted rarity at Tintin auctions and sales. The Dutch copies are even more rare. The German and British versions of Hergé's leaflet are rarer. Both date from 1958. The German, "Guten Morgen, Herr Buchhändler!" is virtually identical to the French version, except that the number of titles Tintin promotes is reduced to the three available books in Germany (including the modern… Zepter). The British version, *Good morning, Mr. Bookseller!* on the other hand, is completely different, for a very good reason.

In Great Britain the Tintin books were distributed by Methuen, the London publisher. This had been agreed with Casterman. In February 1958 Pierre Servais, the successor to Charles Lesne who died in 1950, told Hergé that the British publisher had seen the French leaflet and thought it was so beautiful that he wanted something similar for the English market: (…) However, Methuen would like the drawing to be changed because the bookseller is not an English bookseller. Do you think it would be possible to redraw it, taking inspiration from the character (…) attached ? Moreover, this character bears a striking resemblance to the Radio Announcer as seen on pages 61-62 of *the Crabe aux Pinces d'Or (The Crab with the Golden Claws)*. The typical English bookseller wears, in fact, a tweed suit (no pleats in the trousers), flat suede shoes and a bow tie.

Hergé set to work, exactly as instructed. A week later Casterman received eight sketches of a miraculously transformed bookseller, which were promptly sent to London. Methuen responded enthusiastically and in the months that followed, the new folders were printed in England. It is important to note that the inside of the leaflet was also adapted. The two illustrations chosen by Tintin to promote his adventures came from the books that Methuen was due to launch at the end of July that year, The Crab with the Golden Claws (hence the new character) and King Ottokar's Sceptre (yet again !). – MW ▮

Both the promo illustrations and the small poster were created by Hergé. This article focuses mainly on the prospectus. Anyone wanting to know more about the other material should read Philippe Goddin, *Chronologie d'une œuvre — tome 5 (1943 - 1949)*, Editions Moulinsart, pages 126 and 134.

Letter from Charles Lesne to Hergé, 18 October 1945.

Letter from P. Servais to Hergé, 13 February 1958.

analysis

Desperately seeking the Black Island
Part one : the island

The very strong images of the Black Island and its castle made a great impression on the readers when they first appeared on the cover of the 27th January 1938 edition of *Le Petit Vingtième*, the weekly children's supplement which Hergé directed. The final two pages featuring the castle were only published on June 9th. For twenty long weeks, the castle served as the background for the struggles of the young reporter, who single-handedly had to face a gang of counterfeiters, killers, spies and saboteurs. The leader of this merciless bunch of crooks, was a crazy, sadistic doctor, who controlled his monstrous ally, a terrifying gorilla, with a whip.

The mystery that surrounds Hergé's sources of inspiration for the Black Island and its castle has simply reinforced the fascination they exert over Tintin readers. Their identification and precise location, has been the subject of much written conjecture over the years. Today, the most unlikely hypotheses are calmly explained on numerous websites and blogs. Hergé's iconographic documentation, comprising of a minimum of 20,000 items, includes several photographs and engravings representing different types of castles, but not a single document relating to the castle featured in the book. His archives don't provide any clues, in their current state.

Time for a rapid inventory of possible models on which the islands and their respective castles were based. The most commonly cited "candidates" are :

1 L'Île d'Or, opposite Cap Dramont off the coast of Saint-Raphaël, with its "Saracen" tower, built at the beginning of the 20th century.
2 L'Île Noire, in the bay of Morlaix, in Brittany, with its lighthouse built in the 19th century.
3 L'île d'Yeu, opposite the port of Meule, in Vendée, with its "Vieux Château" built in the 14th century.
4 The Black Isle, in Scotland, home to Castle Craig, which is actually quite a simple fortified tower dating from the end of the 16th century.
5 The Scottish Isle of Arran, home to Lochranza Castle, built in the 13th century on a headland in the middle of the loch after which the castle is named.
6 Eilean Donan Castle, built in the 13th century on the island of Donan, which is in fact a tiny, rocky islet in the Highlands, where three great sea lochs meet.
7 Kisimul Castle, built in the 14th century on a small, rocky island situated in Castlebay, a cove on the Island of Barra, in the archipelago of the Outer Hebrides.

Before examining the arguments put forward to substantiate their claims as the models on which the Black Island and its castle were based, let's make a summary of what Hergé actually shows in his pictures.

1 The name of the evil island is indeed Black Island.
2 This island is in the middle of the sea.
3 "There's times in the nicht, when the wund's frae the sea", ye can heer it. . . Whisht! D'ye heer?" Doesn't this imply that the island isn't very far from the shore? On the other hand, isn't it true that noises travel long distances on the sea?
4 The ruins are those of Ben More castle.
5 It is a mediaeval castle.
6 Ben More's castle is clearly designed for military defence.
7 Its towers are round.
8 One of the towers has at least three floors.

In view of these observations, none of the seven islands can be taken into consideration because:

1 L'Île d'Or and L'Île Noire are close to the shore, and at low tide, L'Île Noire can even be reached without getting your feet wet Furthermore, neither of them has a castle, nor a round tower.

2 L'Île d'Yeu is also too close to dry land and its castle doesn't have a tower with at least three floors.

3 Black Isle is actually not an island at all, but a peninsula. The fortified tower, which was part of Craig Dhuí Castle, is square and dates from the end of the 16th century, so it cannot be mistaken for a mediaeval fortified castle.

4 Lochranza Castle on the Isle of Arran has a square tower and its outline doesn't in any way resemble the one on the "real" Black Island. Its attribution dates back to Bob De Moor's visit to the island, in search of photos and documentation for the revision of the book requested at the time by Methuen, the English publisher of The Adventures of Tintin. Bob actually used Brodick Castle, another castle on the Isle of Arran, to "revamp" the castle from the 1938 version.

5 Eilean Donan Castle is a charming little castle that bears no resemblance to the sinister fortress on the Black Island. What's more, the "isle" of Donan is linked to the loch's shore by a very cute bridge.

6 Kisimul Castle is a real military piece of architecture dating from the Middle Ages, but its square tower is too low to be the one on the castle on the Black Island. It is also on a rocky islet that is much too close to the shore.

Even after this rapid examination, it is clear that none of these islands corresponds to the one in the work, although some of the details drawn by Hergé may have been based on existing castles. These details are minimal but characteristic. They deserve to be carefully examined in order to fully explore all the possible hypotheses, and to, finally, risk suggesting the identification of the castle on the Black Island, because identifying the castle would – maybe – allow us to identify the island.

The second part of this article will be dedicated to the search for the castle on which Hergé's was modelled. The results of the investigation will be published in the next edition of the Hergé magazine. — Ch.D.

celebrations
Ninth Art in Pompidou Centre

Barely a year after the celebrations commemorating the centenary of Hergé's birth, there were two new events dedicated to the pioneer of the Clear Line.

The location of the first was no ordinary place, and this was no ordinary event. It's the 21st May 2008, at the heart of the National Museum of Modern Art (Pompidou Centre), in Paris.

The photographers are snapping away at Fanny Rodwell. The President of the Studios Hergé is contemplating, with some joy, the original drawing of page 12 from *The Calculus Affair*, which she has donated to this museum. This work of art is displayed inside "Container Zero", an installation by French artist Jean-Pierre Raynaud. Hergé was a big fan of the artist, and owned a few of his creations.

With Jean-Pierre Raynaud in tow, as well as the representative of the Minister for the Arts, Christine Albanel, and various officials, Fanny and Nick Rodwell headed to the basement of the museum to listen to successive presentations by Dominique Maricq, archivist for the Studios Hergé, Jean-Pierre Raynaud and Christian de Portzamparc, the architect of the Hergé Museum.

Amongst the guests including the staff of Studios Hergé and Moulinsart, was the philosopher and academician Michel Serres, an "old" friend of Hergé, together with a lot of celebrities from the world of the comic strip, known as the "ninth art".

The symbolic significance of such an event is not to be taken lightly. This donation ensures that the entire Ninth Art profession enters, in style, one of the greatest museums of modern art.

22nd May, the following day. The second event took place at the University Halls in Louvain-la-Neuve in Belgium. A year after the first stone of this magnificent building designed by Christian de Portzamparc was laid, Robert Vangénéberg, associate administrator of the Hergé Museum, gave a résumé of the situation. Laurent de Froberville, the Museum Director and Walter de Toffol, the sub-contractor, also made speeches and answered questions from the assembled journalists.

However, the main event was the guided tour of the construction site. The guests had the chance to see for themselves how far the work has progressed.

In the afternoon, the same presentation was given to Tintin fan club members who came from all over Europe.

Marcel Wilmet, head of communication for the Studios Hergé and Moulinsart, ended this splendid day by looking forward to the opportunities for collaboration and exchange between the clubs and the Hergé Museum. — D.M.

discovery
Donor : Hergé

By donating an original drawing by Hergé to the Pompidou Centre, Fanny Rodwell was making a gesture which the creator of Tintin made three times, at the end of his life, to both existing and proposed museums of the future.

From 1976 - 1979, Hergé donated six original drawings. Two were displayed at each of the following museums, the Comic Strip Museum in Angoulême, the Museum of Fine Art in Ghent and the Prints and Drawings Office in Liege.

Here are the details and circumstances of how the famous Belgian comic strp artist turned into an official donor for these three institutions.

• Angoulême 1976. When Francis Groux, the Director of the 4th Comics Festival, invited Hergé to attend this festival, Hergé expressed his enthusiasm about the Museum of the Ninth Art project that was unveiled to him.

Seizing the opportunity, Francis Groux asked Hergé if he would be willing to enrich the collections of the future museum with one or more of his original drawings.

After careful consideration following his return to Brussels, Hergé agreed to give Francis Groux the pencil sketch of page 53 of *Tintin in Tibet*, his favourite book, as well as the line drawing that stems from it. In 1990, at the opening of the Museum of Comic Strip, the two plates appeared next to pages 69 and 70 of the black and white edition of King Ottokar's Sceptre, which Francis Groux and his team had acquired during the interim period.

• Brussels 1979. Whilst attending the private viewing of The imaginary museum of Tintin exhibition at the Fine Arts Palace, Paul Eeckhout, curator of the Museum of Fine Art in Ghent, met Hergé. As the discussion progressed, Paul Eeckhout informed Hergé that it would be an honour for him if he could buy one or more of his drawings. Hergé invited Paul Eeckhout to the Studios a few months later, and handed him the pencil sketch and line drawing of page 25 of *The Red Sea Sharks*. Much to the curator's astonishment, the master of the Clear Line did not ask for any payment. The original plates were graciously given to the Museum, which as Paul Eeckhout recollects was "the first in the world to think of him".

• Liège 1979. In response to a request from Jean-Maurice Dehousse, the Minister for Wallonia, Hergé gave the non profit-making organization, Signes et Lettres, the line drawings from pages 13 and 35 of *Destination Moon*. The politician had established this organization in order to build a Comic Strip Museum in Liège. Unfortunately, these two drawings never made it to the museum. In fact, for various reasons, the project was aborted and the important collection of original art that the Minister had acquired since 1977 was entrusted to the Prints and Drawings Office in Liege. — B.T. ▮

photographs of Hergé
Close encounter with Tintin

Flashback to December 21st 1961. The location was the Grévin Museum in Paris, which since 1882 has displayed the most extraordinary collection of life-size waxwork figures. Millions of people have visited this museum to see historical and contemporary figures, together with scenes of historical events.

This is where Hergé met a life-size Tintin, true to the original. Alongside Tintin were Haddock, the Thom(p)sons, Calculus and the unwavering Snowy, sniffing the ground – has he found a buried bone ?

It feels as if you are entering a page of a comic book, but in three dimensions. Tintin seems to cast a glance at the entire room where he awaits his hosts. As for Haddock, he doesn't seem to appreciate the tribute to him. His sullen expression suggests he is objecting to something.

The Thom(p)sons are conferring. They are commenting on the event, but their suspicious eyebrows are indicating that they think they have found a culprit. Who ? Only the detectives can answer that question, because the only waxwork in front of Tintin's friends is that of the mime artist, Marcel Marceau.

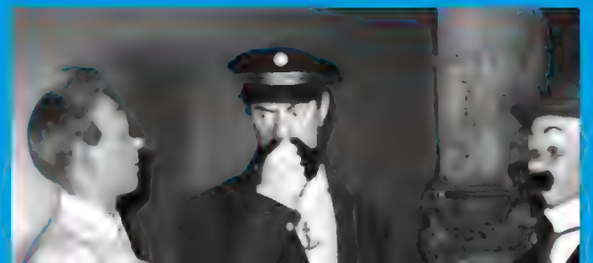
Last but not least, Professor Calculus with his pendulum in his hand, as usual, seems to indicate to visitors who were lost, that, "it's further westwards !"

On 21st December 1961, the Parisian smart set was invited to the unveiling of this group of world-famous figures. The journalists and the French television, RTF, at that time, were all gathered in the rotunda of the museum. This room has housed the most famous faces of history and modern times.

Before Hergé is surrounded by cameras, microphones and notepads, he mingles with his comic strip characters. It is a moment of emotion for Hergé, who in some photos seems to be talking to Tintin. It is the first time that a creator sees his heroes reproduced as waxworks by the Grévin Museum, where only the world-famous are present.

Tintin, Hergé's double, brother and friend, Hergé's boy scout buddy, everything has been said about the "father and son" relationship. However, this is the first time that he is so close to this "lifelike" Tintin. At any moment, you could mistakenly think that Tintin will shake himself, grab his raincoat and announce : "Come on Snowy, the adventure awaits us, and this time, Hergé is coming along!"

It is not a coincidence that the unveiling of Tintin's wax figure at Grévin took place just before Christmas. The premiere of the film, *Tintin and the Mystery of the Golden Fleece*, took place on the following day, 22nd December 1961. — A.D.K. ▮



Haddock a disparu

Sans les assurances Mondass, j'aurais abandonné ma licence de détective depuis longtemps. Cette généreuse compagnie m'assurait le loyer du cagibi qui me servait de bureau au-dessus du salon du coiffeur Fédérico et le téléphone que je partageais avec mon figaro.

Ce matin-là, surprise, un homme m'attendait, installé sur ce que j'appelais pompeusement mon siège de réception. Un type rondouillard et jovial, habillé d'un costume trois pièces d'un tissu bleu tape à l'œil comme son sourire. Le genre à vendre la planète aux petits hommes verts.

— **Séraphin Lampion des assurances Mondass !** proclama-t-il d'une voix de stentor en me tendant sa carte. Je la glissai dans un coin de mon sous-main. Les assurances m'aidaient à vivre à condition de ne pas en souscrire.

— **Perdez pas votre salive, monsieur Lampion.**
Je suis du bâtiment !
— **Je sais, monsieur Van Loo.**
Un collègue m'a vanté votre flair.

Sans me laisser le temps de répliquer, il demanda :
— **Connaissez-vous le capitaine Haddock ?**
— **Le personnage d'Hergé dans les bandes dessinées du *« Petit Vingtième »* ?**
— **Personnage ?**
Lampion parut sincèrement choqué.
— **Vous plaisantez ?**
J'arrive de Moulinsart à l'instant.

Un fou ? Un blagueur ? Je jetai un coup d'œil sur sa carte. Comme elle portait le très sérieux logo de mon gagne-pain, je le laissai bavarder quand, au détour d'une phrase, je découvris son goût pour la gueuze grenadine. Alors là, pardon ! Respect !

Installé un peu plus tard à une terrasse de la place des Bienfaiteurs devant notre élixir, son histoire commença à prendre forme. Mon amie Anne, qui nous avait rejoints, l'écoutait avec un sourire sarcastique. Ses jolis sourcils se levaient de temps en temps, trahissant ce qu'elle pensait de Lampion.

— **Et pour la petite dame ?**
demanda le serveur. **Café comme d'habitude ?**
— **Avec deux gueuzes grenadine**
pour ne pas la laisser boire seule, Gustave !
Je me tournai vers Lampion.
— **Vous disiez donc que le capitaine Haddock**
sollicite mes services ?
— **N'est-ce pas plutôt Tintin, ce grand malin,**
qui aurait besoin d'un bon détective ?
ironisa Anne. Il m'a l'air un peu perdu depuis que la guerre est finie.

Lampion se tourna vers elle.
— **Bravo, ma belle ! Dites donc,** me demanda-t-il avec un clin d'œil, **qui mène l'enquête dans votre crémerie ?**

Voyant mon air furieux, il reprit son exposé.

— Oui, bon, donc, où en étais-je ? Juste avant la guerre, Tintin est parti au pays de l'or noir. Chargé d'enquêter sur les sabotages des installations pétrolières.

— N'est-ce pas le professeur Tournesol qui a identifié la substance qui fait exploser les moteurs dans son laboratoire du ...

— ... du château de Moulinsart, oui. C'est même pour évaluer le coût des dégâts causés par les expériences du professeur que je fais un détour par Moulinsart. La baraque est dans un état, je ne vous dis pas... Sur place, je suis tombé sur monsieur Hergé

— c'est aussi un de mes clients. Il tirait une drôle de bobine. Imaginez-vous que le vieux loup de mer a disparu.

— Dans l'explosion ?

— Vous ne comprenez pas : le capitaine a refusé mordicus d'entrer dans cet album avant de s'évaporer.

J'agitai mon verre.

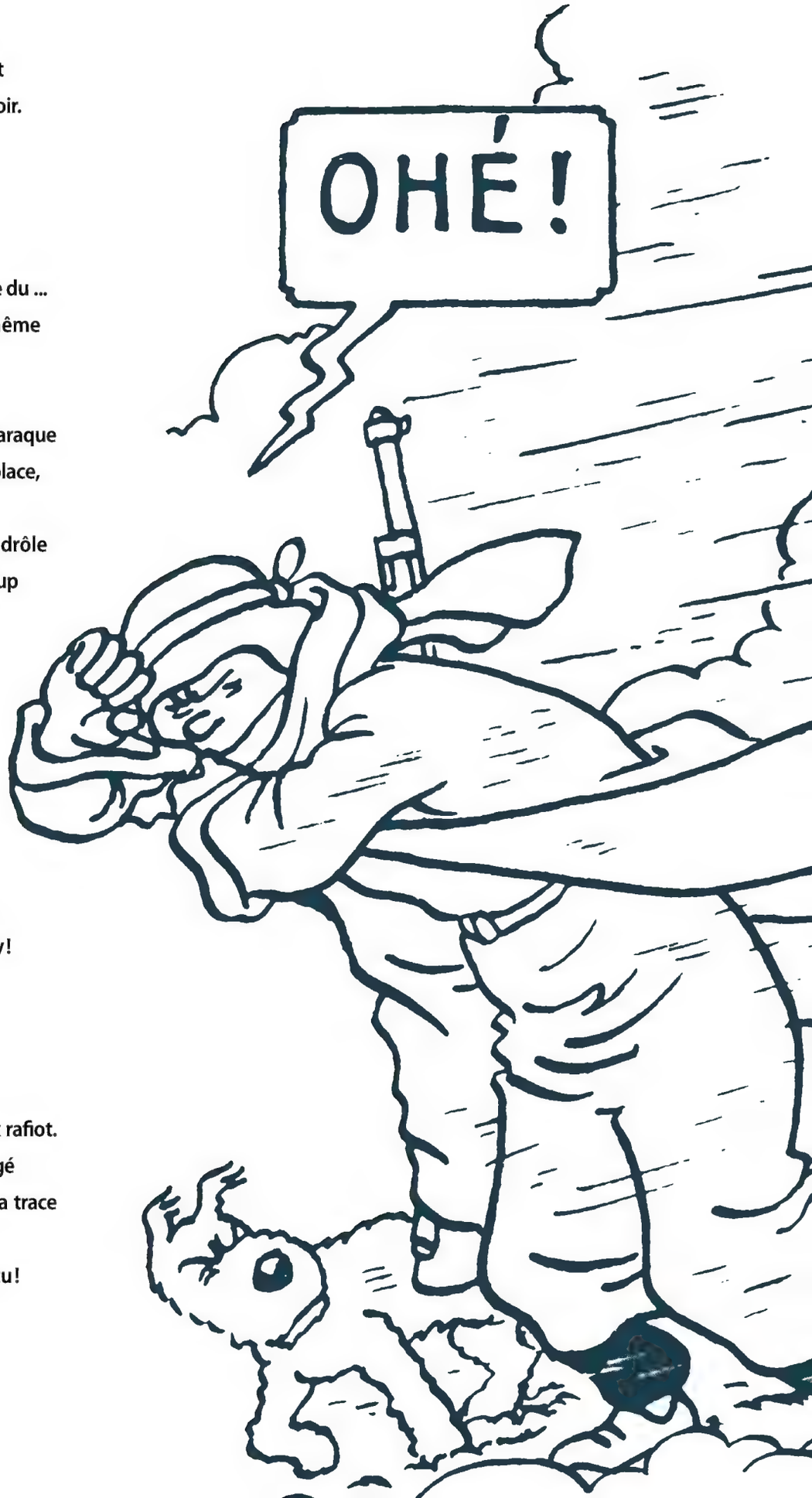
— Si on lui proposait de se joindre à nous, ça le ferait peut-être revenir ?

Lampion secoua la tête.

— Cette vieille peau ne carbure qu'au whisky !

— Les héros sont fatigués, commenta Anne avec une moue désabusée.

— Selon son maître d'hôtel, Haddock a décidé de mettre les voiles sur un vieux rafiot. À vous de jouer, Van Loo ! Hergé m'a chargé de vous confier cette affaire. Retrouvez la trace du capitaine et obligez-le à réintégrer la bande dessinée. Sans lui, Tintin est foutu ! Ensablé. Gustave ! Vous nous remettez une tournée ?



Avec comme seule piste cette histoire de rafiot, j'entrepris de visiter tous les chantiers du port d'Anvers. Sans résultat. Un matin, après une mauvaise nuit, je décidai de me faire raser dans un salon à côté de mon hôtel. Pendant que la lame me caressait la joue, je reconnus dans le miroir le capitaine Haddock, assis dans le fauteuil jumeau.

J'essayai de le prendre d'un ton débonnaire.

— **Alors, capitaine, il paraît que, malgré la Libération, votre ami Tintin ne parvient pas à revenir en Belgique ? Ses lecteurs l'attendent avec impatience.**

— **Personne ne parvient à rentrer en Belgique, bougre d'olibrius. Même pas le roi, la reine et les petits princes !**

Il se tourna vers le barbier d'un mouvement si brusque qu'il faillit se faire égorger.

— **Vous n'auriez pas une bouteille de whisky, mille millions de mille sabords ? Il fait affreusement soif dans cette cambuse !**

J'en profitai pour revenir à la charge.

— **Imaginez-vous, capitaine, que j'ai découvert le seul bistrot d'Anvers qui sert du Loch Lomond.**

Haddock se tourna vers moi, les yeux brillants.

— **Mon royaume pour une goutte de ce nectar, tonnerre de Brest !**

Installé dans le café, Haddock m'expliqua enfin pourquoi il refusait de partir en Palestine.

— **Les aventures, c'est fini. Le moussaillon et moi, nous sommes complètement perdus dans le monde d'aujourd'hui.**

Conclut-il en vidant son verre.

— **Ce n'est plus le nôtre.**

— **Qu'est-ce qui a changé ?**

— **Les méchants.**

Il hocha la tête, plongé dans ses réflexions ou ses souvenirs.

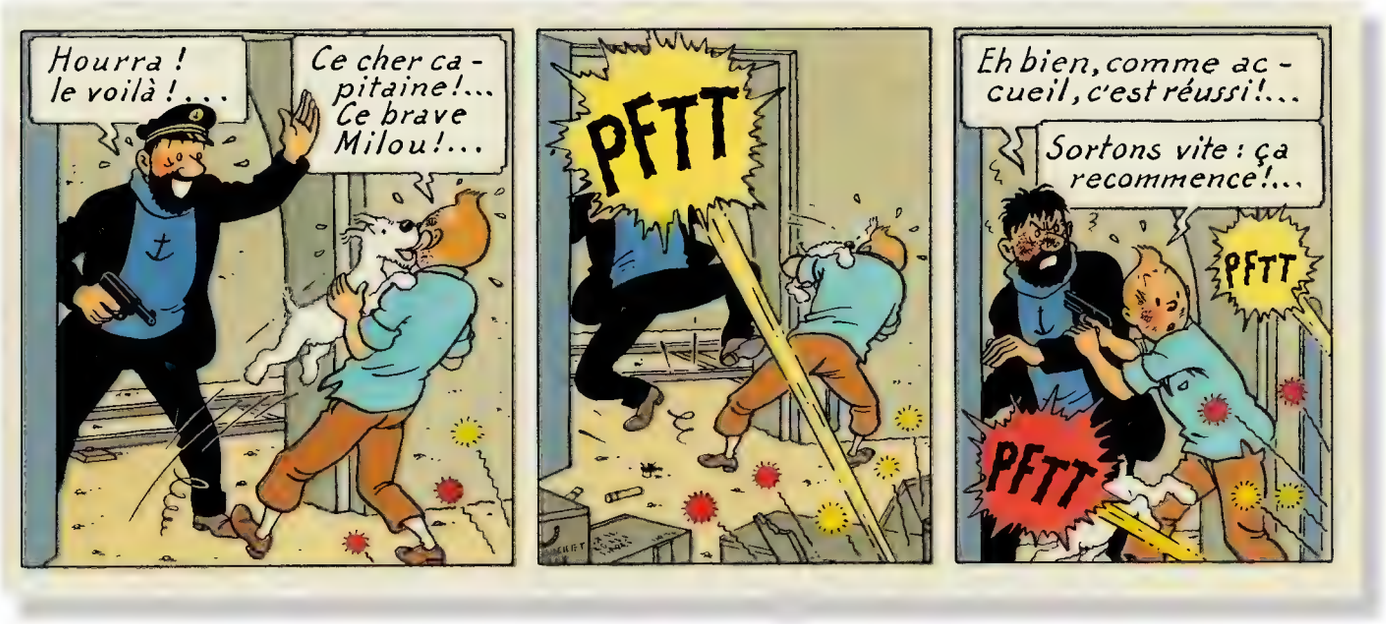
— **Je ne comprends plus les méchants. Avant la guerre, c'était si simple de distinguer le bien et le mal. Maintenant... Regardez où Tintin est allé se fourrer. Entre les Juifs et les Arabes. Comment voulez-vous que pauvre Hergé nous guide dans ce souk ?**

— **Justement**, tentai-je de plaider. **Il a besoin de vous pour s'en sortir.**

Haddock hocha la tête en marmonnant :

— **Pourquoi ce bougre de cornichon s'est-il empêtré dans le chaudron palestinien ?**

— **Hergé m'a paru complètement découragé. Si vous n'intervenez pas, il est capable de tuer Tintin.**


Hourra ! le voilà !...
Ce cher capitaine !... Ce brave Milou !...
PFTT
Eh bien, comme accueil, c'est réussi !...
Sortons vite : ça recommence !...
PFTT
PFTT

Une petite lueur s'alluma enfin au fond de ses yeux. Et ce n'était pas seulement l'alcool qui faisait son effet.

— **Ah ? Dieu tout puissant vient enfin de se rendre compte que, sans moi, il a perdu son pouvoir magique ?**

Il éclata d'un rire d'ivrogne.

— **D'accord !** s'écria-t-il. **Mais, c'est la dernière fois ! Et à une condition : Tintin de retour, Hergé s'engage à ne plus nous expédier aux quatre coins des cinq continents.**

De la cabine qui se trouvait en face du bistrot je téléphonai à Hergé qui accepta après un long moment de réflexion.

Tous deux tinrent parole. Haddock ramena Tintin sain et sauf de Palestine. Et Hergé envoya le capitaine dans la Lune...

Alain Berenboom

L'auteur

Né à Bruxelles, Alain Berenboom exerce des activités multiples : professeur à l'Université Libre de Bruxelles et avocat, il a écrit un traité du droit d'auteur qui fait autorité.

Dans ses romans, ses personnages parcourent le monde, comme dans les traces de Tintin : l'Afrique dans « *La Position du Missionnaire roux* » (J'ai Lu), la Chine dans « *La Table de Riz* » (editions Le Cri), l'Europe de l'est dans « *Le Pique-Nique des Hollandaises* » (éditions Le Cri).

Dans « *La Jérusalem captive* » (éditions Verticales), on suit la croisade de Godefroid de Bouillon. « *Le Lion noir* » (Flammarion; en poche chez Labor) explore Anvers. « *Le Goût amer de l'Amérique* » (Bernard Pascuito, éditeur) se nourrit du cinéma américain.

Il vient d'entamer une série policière avec comme héros un détective privé bruxellois, Michel Van Loo, qui officie aux lendemains de la seconde guerre mondiale. « *Périls en ce Royaume* », sa première enquête est parue en 2008 (Bernard Pascuito éditer). La seconde, « *Le Roi du Congo* » paraît chez le même éditeur en janvier 2009.

Il a aussi été à l'origine du recueil de nouvelles autour de Hergé, « *Drôles de Plumes* » (édition Moulinsart) publié à l'occasion du septante-cinquième anniversaire de Tintin et du septantième du roi des Belges Albert II.

HERGÉ

Une publication des Éditions Moulinsart

Rédaction

Coordination
Marcel Wilmet

Collaborateurs

Alain De Kuyssche
Charles Dierick
Dominique Maricq
Étienne Pollet
Mark Rodwell
Bernard Tordeur

Direction artistique
Michel&Kate

Réalisation graphique
Émilie Van Espen

Animations DVD
Thomas Bénichou

Éditeur responsable
Marcel Wilmet

N° 4
septembre 2008

ERRATUM

Quelques précisions à propos de « Quick mécanicien »

Dans le numéro 3 de notre magazine, l'article « *Quick et Flupke, version originale* » a suscité un vif intérêt parmi nos lecteurs. C'est bien pourquoi nous nous devons d'apporter les précisions qu'Ann Marchal nous demande d'ajouter. Rappelons qu'Ann Marchal est spécialiste de la conservation et de la restauration d'œuvres sur papier; c'est son travail qui était présenté dans l'article.

En page 24, la planche muette de « *Quick mécanicien* » doit être accompagnée de la légende suivante : « Version originale AVANT sa remise en état d'origine par Ann Marchal, en 2007 ».

En page 25, l'illustration en bas de page, à gauche, est gratifiée d'une légende qui, elle, se trouve en bas de la page 24. On lui préférera le libellé suivant : « Détail du vélo et de la gouache rajoutée ultérieurement, gouache qui sera enlevée pour retrouver l'état d'origine de la pièce ».

En page 26, une précision d'importance : « Entre l'original et le corrigé, la référence des publications de l'époque entre en jeu, afin de déterminer ce qui doit rester des remords et ce qui doit être enlevé ».

Merci à Ann Marchal pour sa lecture attentive et… son travail !

MOULINSART sa

STUDIOS HERGÉ asbl

Avenue Louise 162
B-1050 Bruxelles
Tél + 32 2 62 62 421
info@moulinsart.be

www.tintin.com

© HERGÉ - MOULINSART 2008

Sauf indication contraire, toutes les illustrations figurant dans ce numéro d'*Hergé* sont la propriété exclusive des Studios Hergé.

L'éditeur a fait les meilleurs efforts pour retrouver tous les titulaires des droits des illustrations reproduites dans cet ouvrage. Si certains n'avaient pas été contactés, qu'ils veuillent bien se faire connaître auprès des Éditions Moulinsart, 162 avenue Louise, B-1050 Bruxelles.